

27
h

MÉLANGES

D'ANTIQUITÉS, DE PALÉOGRAPHIE

ET

DE LITTÉRATURE

1. ANTIQUITÉS SCYTHIQUES OU TCHOUDS, 2. LES COLONIES
GRECQUES DEPUIS LE DANUBE JUSQU'AU BOUG, 3. THÉODOSIE,
4. APERÇU CHRONOLOGIQUE DES TOMBEAUX DU BOSPHORE
CIMMÉRIEN, 5. INSCRIPTIONS INÉDITES DE LA SARMATIE,
6. ANTIQUITÉS CONSERVÉES A PANLOFSK, 7. MANUSCRITS
GRECS ORNÉS DE MINIATURES, 8. ÉVANGILE APOCRYPHE DE
S. BARNABÉ, 9. HISTOIRE ET LÉGENDE DE S. BARLAAM.

PAR

EDOUARD DE MURALT

doct. en théol.



ZURIC

IMPRIMERIE DE ZÜRCHER ET FÜRER

1852.

1
E

2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526

1
2
3
4
5

Les colonies de la côte Nord-Ouest de la mer Noire depuis le Danube jusqu'au Boug.

Des fondements d'édifices semblables à ceux découverts à Touldscha, sur la rive méridionale du Danube et provenant de Noviodunum, station de la légion II Herculéenne¹, ont été trouvés à Kartal sur le bord opposé, à l'embouchure du Prouth dans le Danube. Outre ces restes d'habitations il y avait encore à Kartal des bas-reliefs dont l'un représente Apollon et Diane à la chasse, et plusieurs fragments d'inscriptions latines, qu'on voit maintenant au musée d'Odessa². Suivant les anciens itinéraires, ces restes ne peuvent être attribués qu'au port de Tomi, nommé Callatis³, Kilia; car les autres villes indiquées par les anciens, près des bouches du Danube, se trouvent l'une, Istropolis, à Kargalis, près du bourg Isterà à 83 verst au Sud de l'embouchure méridionale; l'autre, la place d'Antiphilus, nommée par Strabon et l'itinéraire anonyme, à 50 verst ou 300 stades au Nord de la bouche dite de Kilia, près du lac Karatchous (Kondouc ou Sicik au Sud de Tatar-Boumar).

Cette place d'Antiphilus n'était peut-être qu'une tour ou un observatoire dans l'intérieur du pays entre le Danube et le Dniester, puisque les distances marquées par les itinéraires ne se retrouvent pas, si l'on suit directement la côte, mais bien si l'on fait un détour par l'intérieur afin d'éviter les marais (limans) de la plage. On en trouve deux ou trois sur cette côte, qui produisent annuellement $2\frac{1}{2}$ millions de quintaux de sel et qui dans l'antiquité, n'étant pas encore fermés vers la mer, pourraient avoir servi de port⁴. Du moins Strabon en indique un, sans lui donner de nom.

Au dessus de ces limans, à 55 verst ou 330 stades de la place d'Antiphilus, près de Kadjekti, était la place nommée Cremniscès⁵, nom qui veut dire précipice et répond au nom russe Obrywa, pour indiquer l'endroit où les steppes descendent vers la côte. Ces falaises forment souvent des précipices de 100 à 150 pieds de hauteur à plusieurs degrés et sur une étendue de 700 à 1400 pieds, comme ceux de Cobail près de Tatar-Bounar.

La place d'Antiphilus et celle de Cremniscès paraissent avoir appartenu au rempart de Trajan, qui s'étendait au delà du Dniester jusqu'à Kamenetz en Podolie, où il est connu sous le nom de rempart des cochons ou de Kiovie, et jusque dans l'Ukraine où on le nomme rempart du dragon. Des médailles de cet empereur ont en effet été trouvées le long de ce rempart⁶. C'est de ce rempart que proviennent les objets en or et en argent trouvés à Busco et sur la rive droite du Prouth, dans le district de Dorogoe, sur la terre dite Joniz-Jamandoune⁷. On montre aussi un *canal de Trajan* d'Ismail au Dujester⁸.

Avant de nommer la ville principale située sur la rive droite du Dniester, Pline indique une place dite Aepolium, qui n'est peut-être que le bourg d'Hermonax, que Strabon nomme en cet endroit comme protégé par la tour de Néoptolème, ainsi appelée d'une des lieutenants de Mithridate⁹. Ce bourg étant à 20 verst ou 120 stades de Cremniscès doit être cherché à Chabag, colonie de vigneron Suisses, sur le liman entre Akkerman et la mer.

L'ancienne ile des Tyragètes, devant l'embouchure du Dniester ou Tyras¹⁰, est maintenant une langue de terre coupée par deux canaux servant d'écoulement aux eaux du liman. Près de cette ile déserte, qui a huit verstes de longueur et une à deux de largeur, se trouve le village Bougasi, habité par des pêcheurs auxquels le fleuve et la mer apportent leur tribut. Le nom de Tyragètes est

composé de Tyras, fleuve connu déjà dans l'antiquité par ses nombreux poissons, et du nom des Gètes, qui s'abritaient aussi dans des cavernes existant aux deux côtés de la rivière et semblables aux semliankes, habitées encore de nos jours dans ces endroits¹¹.

Le liman a 10 verst de largeur et 6 à 20 pieds de profondeur, tandis que le fleuve, avant son entrée dans ce liman, en a 50 à 100 sur 200 à 1000 pieds de largeur. Le cours en étant très-rapide audessus du liman, il fallait changer les barques descendant la rivière contre d'autres comme celles dont on se sert encore aujourd'hui pour le cabotage. Ce changement devait nécessiter la fondation d'un ou de plusieurs endroits tels que ceux nommés ci-dessus¹².

Les rochers calcaires audessus du liman indiquèrent aux colons Milésiens¹³ l'endroit approprié à la fondation d'une ville. Elle fut nommée d'abord du nom du fleuve, Tyras¹⁴, plus tard, d'après la couleur de ces rochers, «la blanche», *Castrum album*¹⁵, Bielgorod des Slaves¹⁶, Akkerman des Turcs. Les habitants étaient appelés Tyrites¹⁷, mais ils se nommaient eux mêmes Tyraniens (тырвані), tant sur leurs médailles autonomes et sur celles frappées par eux au nom des empereurs depuis Claude jusqu'à Julia Mammea, que dans une inscription greco-latine, trouvée récemment dans ces endroits. Cette inscription nous prouve qu'ils avaient demandé à l'empereur le rétablissement d'un droit de port-franc (*immunitas*), qu'ils prétendaient tenir de leurs ancêtres. Quoiqu'ils n'aient pu produire des titres antérieurs à ceux de l'empereur Antonin, des frères de l'empereur et du préses Antonius Liber, ce droit leur est confirmé le 17 février 201 par un rescrit latin adressé à un magistrat Héraclite. Mais on y joint la clause, pour que les revenus de la province d'Illyrie n'en souffrent pas trop, que les citoyens nouvellement admis ne jouiraient de ce privilège, que s'ils étaient

reconnus dignes de la bourgeoisie de Tyras par un légat ou ami des empereurs¹⁸. Outre cette inscription, il a été trouvé à Akkerman une médaille de Tyras, avec l'effigie de Géta sur l'avvers, et la Fortune sur le revers. Dans d'autres endroits de la ville, on a découvert deux médailles de Sévère Alexandre avec les revers de la Victoire ou de Cybèle; enfin, dans les vignobles au Nord de la ville actuelle, une médaille autonome; dans les restes de la ville qui était de l'autre côté du fleuve, on a trouvé une autre médaille semblable, une troisième à Phanagoria, et trois sur la presqu'île dite *la course d'Achille*. On peut en conclure que les Tyramiens ont pris part au culte d'Achille, héros tutélaire ou dominateur du Pontarque, célébré en cet endroit. Aussi trouve-t-on les divinités des colons Milésiens représentées sur ces médailles autonomes: 1) Apollon, dont la tête, laurée et tournée à droite, se voit sur l'avvers, et la lyre à sept cordes sur le revers de plusieurs petits bronzes avec le nom **TYP**A; 2) Cérès, à laquelle on attribue une tête en marbre de grandeur naturelle et de travail grec, découverte en 1824 sur l'esplanade. Les médailles présentent cette divinité tournée à droite, couronnée d'épis, couverte d'un voile et ornée d'un collier. Le revers est un flambeau ardent, debout en signe des mystères, ou un vase avec des pavots entre deux épis; ou enfin, sur des médailles en argent, le taureau cornupète à gauche, symbole de la fertilité ou du bétail nourri dans les steppes d'alentour¹⁹. Les autres dieux présentés sur les médailles de Tyras, comme objets de son culte sont: 3) Mercure, dont on voit la tête couverte d'un pétase, tournée à droite sur l'avvers et le caducée sur le revers, ou la figure debout, tenant une bourse dans sa droite et le caducée dans la gauche, sur le revers d'une médaille de M. Aurèle, comme indication du commerce de la ville; 4) Esculape, tête diadémée à

droite sur l'avvers, et, sur le revers, une corbeille avec un serpent, servant peut-être à expliquer le nom d'Ophiousa la ville des serpents, qu'on lui avait donné²⁰ à cause de la quantité de couleuvres qui se trouvent dans les bas fonds du Dniester. 5) La culture de la vigne, qui existe sur ces bords aussi à l'état sauvage avec des raisins ressemblant à ceux de Corinthe, est indiquée par la figure de Bacchus debout, tenant, le thyrses dans sa droite et dans sa gauche, un raisin qu'il montre à une panthère. Cette panthère se voit encore sur le revers d'une médaille de Caracalla. Enfin 6) la production d'autres fruits pourrait être indiquée par la représentation d'Hercule, avec trois pommes dans sa gauche et une massue dans sa droite, ce qui forme le revers d'une médaille d'Antonin. Aussi trouve-t-on dans les environs des abricots et des pommiers et poiriers sauvages et y montrait-on l'empreinte du pied d'Hercule²².

Vis à vis de cette ville, au Nord d'Ovidiopol, sur la rive orientale du Liman, était la ville nommée Niconion²³ ou Niconia²⁴. On y a trouvé des cercueils en pierre avec des fragments de poterie, une jolie tête de Vénus, une Hermès priapienne en terre cuite et une médaille en argent d'Alexandre²⁵. Deux mots en langue ionique sur la base d'une statue²⁶ servent encore à prouver l'origine milésienne de cette colonie.

Le port suivant n'était fondé que du temps des Romains, puisqu'il était dédié à Isis dont le culte n'a été introduit que pendant l'époque de leur domination dans ces pays. Il ne peut avoir été autre part que sur les bords du Liman sec (soukoï) à la frontière occidentale du territoire d'Odessa, près de la colonie allemande de Loust-dorf²⁷.

Le port suivant, celui des Istriens, serait alors celui d'Odessa, d'où l'on exportait les blés polonais, déjà avant la fondation de la ville, en 1789, quand il n'y

avait encore que le château et fanal d'Hadshi-Bey²⁵. Aussi voyait-on tout autour de la ville une quantité de tertres funéraires, prouvant l'antiquité de ce port, mais détruits à l'occasion des constructions du nouveau port²⁶, meilleur que tous les autres de cette côte, vu qu'il faut une réunion de 4 vents pour pouvoir entrer dans le liman du Dniepr³⁰. Ainsi, quoique la rade soit peu sûre et l'eau très rare dans les environs, cette place devait servir, dès les commencemens du commerce du Pont-Euxin, à l'exportation des matières brutes³¹ et à l'importation des objets de luxe, dont les colons et leurs voisins avaient besoin. Aussi a-t-on déterré: 1) près de la statue du duc de Richelieu, non loin de la mer, des fondemens d'édifices et deux amphores grecques avec des ossemens³²; 2) depuis la douane jusqu'aux anciennes casernes, dans la maison Boffa, plusieurs tombeaux contenant des cruches de vin, 2 coupes noires et l'anse d'une amphore sur laquelle on lisait, en écriture très ancienne de la droite à la gauche, le nom d'Aristippe³³; 3) près de la maison della Vos (?), 2 vases archaïstiques avec des figures noires sur un fond jaune paille, l'un à cou très étroit et à une anse, représentant Laërte et Pénélope, l'autre un petit bocal (Kylikion) avec des dessins comiques; plus une lampe et une cruche à une anse, dans un caveau de pierre calcaire³⁴. Les autres vases peints sont tous à figures rouges sur fonds noir, comme ils furent en usage depuis la moitié du V^{ème} siècle. Tels sont les 3 trouvés 4) en 1823 non loin de là, dans le jardin de la maison S. Priest ou Mary, vis à vis du théâtre, sur le nouveau boulevard. L'un de ces vases, haut d'un pied; représente une femme nue jusqu'à la ceinture, arrangeant ses cheveux et s'approchant d'un lavoir, dans lequel une femme nue plonge sa droite, en appelant la première de sa gauche. Deux autres femmes, également nues, tiennent des strigiles dans leurs mains. Au-dessus de ces femmes parais-

sent encore deux jambes en anaxyrides, et sur le revers trois figures en manteaux. Sur un vase à une anse l'on voit un génie ailé accroupi et tenant une cassette. Les anses de deux cruches de vin ne portaient que les noms Apsogos et Onasos. 5) Dans la maison Kotschoubey il n'a été déterré qu'une coupe noire à deux anses. 6) Dans la cour de la maison Telesnizky, sous des pierres non-taillées, on a trouvé, à la gauche d'un squelette, une amphore représentant les bustes d'une Amazone et d'un griffon, et sur le revers deux figures drapées³⁶. 7) Dans la maison Lapoukhine, près du marché grec, il y avait quelques fragmens de marbre et une cruche de vin³⁷. 8) Sur le boulevard septentrional, près de l'église luthérienne au NE. de la ville était, à ce qu'il paraît, le cimetière des indigens, puisque on y a trouvé dans trois fosses des os humains avec des restes de lièvres et quelques débris de vases non peints³⁸.

Le liman d'Odessa et celui dit Koujalnik, souvent encore agités par les vents du Sud, paraissent avoir formé dans le temps un seul golfe, séparé maintenant de la mer et l'un de l'autre par deux langues de terre. Sur une hauteur qui domine le peressype intérieur, on a trouvé dans la terre Chevakhoff à 20 verstes NE. d'Odessa une quantité de débris de vases grecs, qui pourraient indiquer l'emplacement du Physca de Ptolomée, à 35 V. du Dniester en ligne droite, tandis qu'en suivant la côte on tomberait sur le port d'Isis à l'ouest d'Odessa³⁹. Dans cette supposition il faudrait admettre que ces débris auraient été apportés ici ou d'Odessa ou de l'observatoire de l'ancien Odessos, près de la première station à l'Est de la ville actuelle, sur le peressype du petit Adshelik.

Le liman le plus important entre le Dniester et le Boug est celui dit Deligiol, partageant cette contrée en deux parties égales. C'est peut-être le golfe Sagarique⁴⁰.

ainsi nommé, parcequ'il se partageait en deux branches comme la Sagaris ou la double hache Scythique⁴¹. Ces deux branches seraient les rivières qui entrent au nord dans cet ancien golfe, le Baloy à l'Ouest et le Déligiol à l'Est. Celui-ci, dont le nom signifie torrent, serait alors l'Axiacès des anciens⁴², sur lequel était bâti l'ancien Odessus⁴³ ou Odésus⁴⁴, une colonie de la ville milésienne du même nom près de Varna⁴⁵. Aussi a-t-on trouvé des traces d'anciennes habitations à 45 V. de l'Odessa moderne, sur le terrain du village Koblefka, entre l'embouchure du liman, près de la Station Troïtskoe, et un petit lac nommé Carabat. Si ces traces sont encore trop incertaines pour pouvoir établir ici avec les anciens géographes la colonie d'Odessus, fondée au milieu des Scythes Callipides⁴⁶; les doutes durent disparaître, quand on trouva au même endroit deux inscriptions des temps romains. Ce sont des exvoto à Achille, comme dieu du Pont, et à Thétis sa mère, au nom de l'archonte Léonide, fils d'Achille. (2057*) et d'un prêtre Scartane, sous l'archonte Satyrus (2076*); on trouve dans la première encore cinq stratèges ou capitaines nommés avec l'archonte, ce qui indiquerait une magistrature assez nombreuse, si l'on ne veut supposer, que ces inscriptions auraient été transportées d'Olbia ou de l'île de Bérésan, anciennement d'Achille, où nous trouvons des inscriptions tout à fait semblables. Mais les colonnes et autres restes d'architecture grecque, qui ont été transportées d'ici à Otschakoff⁴⁷, prouvent suffisamment que c'était l'emplacement d'une colonie grecque.

Une belle fontaine grecque a encore été déterrée non loin de Mitileï⁴⁸, près du liman ou golfe de Bérésan, formé par le Sassik, à l'Ouest, et le Bérésan ou Rhode de Pline, à l'Est. Ce reste d'antiquité pourrait provenir du port de la reine Sauromate Alektor⁴⁹, nommé aussi port des Achéens⁵⁰, remplacé plus tard par la

APERÇU CHRONOLOGIQUE

des tombeaux des deux côtés du Bosphore Cimmérien.

Les rapports qui nous en ont été faits jusqu'à présent par les personnes chargées des fouilles dans ces contrées, nous plongent dans un chaos inextricable. On se croirait, en les lisant, au milieu d'un labyrinthe où l'on risque de s'égarer sans espoir de trouver un fil d'Ariadne pour sortir du dédale où l'on s'est aventuré.

Je ne sais que trois choses qui puissent nous guider dans ces voies ténébreuses. Ce sont: 1° les médailles que l'on trouve dans quelques uns des tombeaux, 2° les vases en verre, 3° le style des vases et des ornements trouvés avec les restes des morts.

I. Le mode de sépulture le plus ancien dans ces contrées paraît être celui des bûchers; car non seulement on n'y trouve point de médailles postérieures à celle de Lysimaque (vers 307 av. J. Ch.), déterrée dans un bûcher garni de dalles en pierre, et celle de Panticapée autonome avant les Leuconides (vers 393), trouvée dans un autre bûcher de la station Siennaya, l'ancienne Phanagorie¹; mais on n'y découvre aucun de ces objets en verre si communs depuis les temps romains. Par contre, il s'y trouve un grand nombre de vases peints, entiers ou en débris, comme ceux déterrés au même endroit². D'autres vases sont cannelés, tels que ceux trouvés à Phanagoria³ et de l'autre côté du détroit, sur le mont Mithridate⁴. Il y avait au même endroit des vases enduits d'un vernis noir⁵ et

des vases peints, rouge sur noir, représentant des griffons et des Amazones ou des sujets du pays ⁶.

On rencontre encore des bûchers au Sud de cette montagne sur le promontoire blanc ⁷, au Nord de Kertche sur le terrain Kherkhe-Oulidseff ⁸, sur le chemin de la chaussée vers la quarantaine au Nord-Est ⁹, en partie avec des objets en or, à moitié consumés par le feu, ¹⁰ ou des débris de vases peints, au Nord Ouest, à Glinistche ou terrain d'argile ¹¹ et à Hadshi-Mouchkay ¹². Il y a donc des bûchers dans un rayon de 3 à 4 verstes autour de Kertche, mais point dans la ville même.

De l'autre côté du détroit, on voit encore beaucoup de bûchers à la Siennaya ¹³, près du jardin Gherasimoff ¹⁴ sur la côte occidentale du lac blanc (Ak-Denghise) à Akdanisofka ¹⁵ et à Taman ¹⁶.

2. Les cendres des morts paraissent avoir été recueillies plus tard dans des urnes en pierre, comme celles trouvées dans les jardins de la ville, au sud du mont Mithridate, ¹⁷ puis sur la chaussée, avec deux bracelets en or ¹⁸ et d'autres objets de toilette et ustensiles à l'usage d'une femme, le tout du meilleur style ¹⁹. Il en est de même des ornements trouvés dans l'urne de Glinistche ²⁰.

On rencontre aussi des urnes en bronze au midi du mont Mithridate, à Ambelaki (vignoble) ²¹, sur ce mont même, avec des vases peints ²². Des urnes semblables ont encore été trouvés à Boulganac, quatre verstes au Nord de la ville ²³, à Hadshi-Mouchkay ²⁴ et à Titorofka sur l'Akdenghise, la dernière avec du verre ²⁵.

On a découvert sur le chemin du lac Tchouroubache, au Sud de Kertche ²⁶, et sur la chaussée au Nord-Est ²⁷ des urnes en plomb et des urnes en terre cuite.

Il n'y a eu jusqu'à présent qu'une seule urne en argent. Elle a la forme d'une boîte et était accompagnée de verre ²⁸.

Les urnes en terre cuite sont en grand nombre au Sud de la ville ²⁹; l'une d'entre elles est accompagnée d'un vase peint ³⁰. On en a trouvé aussi sur le mont Mithridate, ³¹ l'une avec une empreinte d'Eumèle-Eupator ³². A Kertche même, il y en avait deux qui étaient peintes ³³. Une urne trouvée sur la chaussée était accompagnée d'une médaille de Lysimaque ³⁴. C'est là qu'on a découvert la plus grande quantité de ces urnes ³⁵, de même qu'à Glinistche ³⁶, à Boulganac ³⁷, et entre ces deux endroits, à Katerlies ³⁸, la dernière avec une médaille de Panticapée.

Ces urnes paraissent donc être, pour la plupart, antérieures aux temps romains. De l'autre côté du Bosphore on n'en a point encore découvert.

II. Les squelettes non brûlés, mais ensevelis, se trouvent dans les caveaux qu'on nomme égyptiens, parce qu'au lieu d'être fermés par une voûte en hémicycle à la manière des Romains, ils le sont par des pierres carrées superposées et qui se rapprochent par degrés jusqu'à la pierre qui ferme la voûte.

Il y en a de quatorze à trois degrés.

Le premier, avec un corridor devant, est rond et se trouve dans le tumulus, dit royal, de 875 pieds de circonférence; mais on n'y a rien observé qui puisse en déterminer l'époque. Il est situé à quatre verstes N. E. de la ville ³⁹.

Le caveau de Kouloba, à six vertes S. O., avait sept degrés et contenait un grand nombre d'ornements en or du plus beau style, et qui suffisent à fixer la date de ce monument au quatrième ou au troisième siècle avant J. Ch. De plus, on n'y a découvert aucun objet en verre, mais bien plusieurs figurines d'Hercule Scythe, identiques avec celles décrites par Blaremborg comme trouvées par l'amiral Patiniotti dans un tombeau voisin avec des médailles de Leucon et de Panticapée. Le

tombeau du Kouloba est carré ⁴⁰, de même que celui dit des pygmées d'après les fresques qui ornent sa frise et qui appartiennent aussi à la bonne époque. Ce dernier n'a que quatre degrés et se trouve sur le mont Mithridate ⁴¹.

Un caveau semblable, carré et à quatre degrés, mais précédé d'un corridor, découvert à Boulganac, au N. de la ville, contenait des vases en verre ⁴². Un autre à trois degrés et avec un corridor, situé près des carrières, quelques verstes plus loin à l'Est, renfermait des médailles de Rhescouporis IV ⁴³.

D'autres caveaux semblables, mais dont les dimensions n'ont pas été déterminées, ont encore été trouvés au Sud de la ville, dans les jardins municipaux ⁴⁴, sur le promontoire blanc, où l'on a compté trente cercueils ⁴⁵, et enfin près de la campagne Kekouvadsy, un peu à l'Ouest de ce promontoire ⁴⁶. Le mont Mithridate nous en fournit encore un ⁴⁷, auquel il faut ajouter celui qui se trouve sur son versant septentrional, dit d'or. Il est rond et de quatre degrés et formé de pierres cyclopéennes. Ce caveau, qui est précédé d'un corridor de quarante pieds de long, a quarante-deux pieds de haut sur vingt-et-un de diamètre et se trouve dans un tumulus de 70 pieds de haut et de 280 pieds de diamètre à la base. Si l'on en juge d'après une médaille de l'empereur Maurice qu'on y a trouvée, il aurait été déjà exploité par les habitants du temps du bas-empire. On peut en dire autant d'un autre caveau de douze pieds de long et de large sur vingt-et-un de hauteur, qu'on a découvert dans le même tumulus ⁴⁸.

A l'Est de ce tertre il y en avait un autre semblable ⁴⁹. Près de la ville, sur le terrain Poulayeff, on en voit deux. Dans l'un il y avait des cendres, ⁵⁰ dans l'autre une médaille de Lysimaque. Le même tumulus contenait un caveau d'enfant ⁵¹.

De deux autres caveaux pareils, trouvés dans la ville même, l'un était orné de corniches; l'autre contenait des ossements ⁵².

A Glinistche, plus au Nord, on a découvert un caveau stuqué ⁵³, et vers Yenikaleh un autre à deux corridors ⁵⁴. Il n'y en a pas sur le côté asiatique.

2. Pour la plupart les caveaux sont couverts horizontalement de dalles en pierre ou de planches,

Le plus éloigné est placé dans la colline dite des serpens à sept verstes au Sud de Kertche.

Il est en pierre, comme le Kouloba et un autre caveau voisin ⁵⁵, et non en terre, comme la plupart des autres. Il renfermait un beau cercueil et un vase peint ⁵⁶. D'après la distance, il pourrait appartenir plutôt à Nymphée qu'à Panticapée.

Des vases peints ont encore été trouvés dans des caveaux situés sur le chemin voisin du lac Tchouroubache, plus près de la ville ⁵⁷, à Ambelaki ⁵⁸, sur le rivage, près des batteries de Pauloff ⁵⁹, sur le promontoire blanc ⁶⁰, enfin dans les jardins municipaux ⁶¹.

Sur le mont Mithridate il y avait un caveau construit sans ciment ⁶², mais aussi des caveaux avec des verres ⁶³, et en outre beaucoup d'autres dont l'époque ne pourrait être déterminée ⁶⁴.

Ceux découverts à Kertche paraissent être tous de l'époque romaine. Dans deux caveaux du terrain Kherkhe-Oulidseff, il y avait des empreintes de médailles romaines ou de monnaies de Sauromate III ⁶⁵. Les autres sont trouvés dans le jardin Goustchine ⁶⁶, chez Matwéyeff ⁶⁷ et au Nord de l'église ⁶⁸.

Les caveaux les plus anciens de ce genre paraissent être situés près de la chaussée vers la quarantaine; car on en a trouvé trois avec des médailles du 3-e siècle avant J. Ch., deux de Lysimaque ⁶⁹ et une de Leucon ⁷⁰ avec des ornements et des vases du meilleur style. Un

caveau semblable renfermait le superbe vase à reliefs polychromatiques représentant des sujets de ce pays, mais fait par Aristophane d'Athènes ⁷¹.

D'autres vases peints, à figures sur fond noir, étaient aussi dans des caveaux voisins, mais aucun objet en verre n'y a été trouvé ⁷². Plusieurs de ces caveaux contenaient deux chambres ⁷³. Enfin il y avait un caveau octogone sans ciment ⁷⁴.

Plus au Nord à Hadshi-Mouchkai, il a été découvert un caveau octogone avec des vases peints ⁷⁵. Dans des caveaux carrés du même endroit on voit des vases pareils ⁷⁶ ou noirs et à reliefs ⁷⁷, mais aucun objet en verre ⁷⁸.

Il en est de même des caveaux sur les terrains Koretsky ⁷⁹ et Boulganac ⁸⁰.

A Katerlies, il a été trouvé une médaille de Panticapée ⁸¹ et à Yenikaleh trois autres semblables, deux de Philippe et une d'Eumèle dans des tombeaux du même genre ⁸².

Ce n'est que dans les caveaux de Chroniefsky ⁸³ et de Glinistche ⁸⁴ qu'on a découvert du verre, signe des temps romains.

De l'autre côté du Bosphore il y avait à la Siennaya un caveau avec un corridor ⁸⁵, un second avec des niches ⁸⁶, un troisième couvert de planches ⁸⁷, et plusieurs autres encore ⁸⁸, dont l'un avec une médaille de Panticapée. On a exploré d'autres caveaux sur les terrains voisins de Matwéyeff ⁹⁰, de Tchichefsky ⁹¹, d'Actanisofka ⁹², de Davidofka à l'Est de Taman ⁹³, et du cap Tousla à l'Ouest de cet endroit ⁹⁴.

3. Jusqu'à présent on n'a découvert que deux caveaux voutés à la romaine, l'un et l'autre avec des marques de ce temps. Le premier était le tombeau d'un contemporain de Marc Aurèle, d'après une empreinte de cet empereur sur le diadème du défunt, enterré sur le terrain Kherkhe-Oulidseff ⁹⁵. L'autre, près des carrières, au

N. E. de la ville, contenait des médailles de Rhescouporis IV ⁹⁶.

III. Les tombeaux en briques sont de la même époque. On n'en trouve aucun sur le mont Mithridate ou plus au Sud, mais bien à Kertche même. Les uns contenaient des os non brûlés, comme les deux chez Poulajeff ⁹⁷, au Nord de l'église, d'autres des urnes cinéraires ⁹⁸, ou seulement des cendres. Ceux-ci étaient accompagnés d'objets en verre ⁹⁹.

La chaussée vers la quarantaine était flanquée de plusieurs tombeaux de cette sorte ¹⁰⁰. On y a trouvé du verre ¹⁰¹, des os brûlés ¹⁰² et des urnes cinéraires ¹⁰³.

Il y en avait aussi au Nord, à Boulganac ¹⁰⁴ et à Glinistche avec des vases peints ¹⁰⁵, ou avec des urnes cinéraires ¹⁰⁶, ou enfin avec des os brûlés ¹⁰⁷, comme à Hadshi-Mouchkay ¹⁰⁸.

A la Siennaja il n'y avait qu'un tombeau en briques et avec du verre ¹⁰⁹.

IV. Des fosses couvertes d'une pierre ont été trouvées au Sud dans les jardins municipaux, deux avec des squelettes ¹¹⁰ et une troisième avec un cercueil brûlé ¹¹¹, à Kertche dans le jardin Zougloffsky ¹¹² et chez Kherkhe-Oulidseff ¹¹³. Toutes ces fosses, à l'exception de l'une dans le jardin Poulajeff, et d'une chez Zougloffski ¹¹⁴, contenaient du verre.

Les nombreuses fosses de ce genre sur la chaussée présentaient également du verre ¹¹⁵ ou des empreintes de Sauromate I et d'Eupator ¹¹⁶.

Plus au Nord, il y avait à Boulganac une fosse semblable avec une médaille de Panticapée ¹¹⁷. Celles de Glinistche renfermaient du verre ¹¹⁸ de même que celles de Hadshi-Mouchkay ¹¹⁹. Dans l'une il y avait un diadème avec une empreinte d'une médaille de Commode. ¹²⁰ Sur l'Ac-Denguise, on a découvert encore un tombeau de ce genre ¹²¹.

On voyait des fosses sans pierre dans les jardins municipaux ¹²², sur le mont Mithridate des fosses semblables remplies de charbons et de terre cuite ¹²³, d'autres avec du verre à Kertche chez Zougaloffsky ¹²⁴. Des fosses ouvertes autre part dans la ville contenaient des os brûlés ¹²⁵, d'autres des squelettes ¹²⁶ de même que celles chez Kherkhe-Oulidseff ¹²⁷. Une fosse chez Dubrux renfermait des os brûlés ¹²⁸ comme celles ouvertes sur la chaussée ¹²⁹. L'une contenait aussi du verre ¹³⁰.

Dans les fosses de Glinistche on a trouvé aussi du verre ¹³¹ ou des os brûlés ¹⁴² comme dans celles de Boulganac ¹³³, de Katerlies ¹³⁴, de Yenikaleh ¹³⁵ et de Hadshi-Mouchkay ¹³⁶. Au dernier endroit il y avait une empreinte d'Eupator ¹³⁷.

3 Les fosses de la Siennaya étaient couvertes de planches, à défaut de pierre ¹³⁸. Elles contenaient du verre ¹³⁹, des os brûlés ¹⁴⁰ et des os de chevaux ¹⁴¹.

V. Les catacombes forment le dernier genre de tombeaux. Celles trouvées à deux verstes O. de la ville sur le chemin de Théodosie contenaient du verre et des médailles de l'an 327 après J. Ch. ¹⁴², et celles du mont Mithridate ¹⁴³ du verre ¹⁴⁴ et des os brûlés ¹⁴⁵.

La voûte romaine de la porte conduisant vers les deux catacombes à fresques, de même que le style de ces dernières annoncent l'époque romaine.

On veut encore en avoir découvert dans l'argile de Glinistche ¹⁴⁶, mais ces catacombes rentrent plutôt dans le genre des fosses, n'ayant point de bancs tout autour pour y coucher des squelettes comme, celles ouvertes par Dubrux dans le rocher du mont Mithridate.

Là où les squelettes ont été trouvés entiers dans les caveaux, ils gisaient sur le carreau ou sur des feuilles de laurier, tels que ceux trouvés dans les jardins municipaux ¹⁴⁷, près du mont d'or ¹⁴⁸, accompagnés de vases peints ¹⁴⁹ ou d'empreintes d'Eupator ¹⁵⁰ et Kertche on

forteresse turque Ozou-kaab, dans laquelle on a trouvé une quantité de marques d'Olbia, des chapiteaux de marbre, un torse d'Hercule et une inscription d'Achille, le dominateur du port⁵¹.

Edouard de Muralt.

REMARQUES.

1. Itinéraire d'Antonin et table de Peutinger. V. Guthrie (a tour, London 1802 p. 19), Blaramberg, journal d'Odessa 1827 N° 2. 1828 N° 61. Ces restes sont à 5 verstes sous Touldshi près de Kustendshi, à distinguer de la ville maritime du même nom, l'ancienne Constantia. Arubium était à 26 milles romaines au N. O. près de Poulnovitca.

2. Mémoires de la société d'Odessa 1844 p. 627, journal russe d'Odessa 1846 N° 92.

3. Table d'Antonin: alius Calatis portu vel Caria, entre Tomi et Timogittia ou Tirizis (Taouk-Liman). Table de Peutinger: entre Tomi et Stratonis (Mangali) et entre Trissa. Scylax: entre Odessopolis (Varna) et le fleuve Istros. Hieroclès: entre Acrae (Gulgrad) et Istros, parmi les villes de l'éparchie de Scythie. Arrien nomme la ville Callantia, entre Tomi au Nord et le port des Cariens au Sud.

4. Kohl, voyages I, 41. On en trouve à l'embouchure de tous les fleuves de cette contrée, audessous des steps. La mer bouleuse entrant dans la terre et faisant remonter les eaux des fleuves, les embouchures devaient s'élargir et former peu à peu des lacs, les alluvions arrêtées par la mer composant une digue, vers laquelle la mer amenait de son côté du sel et des pierres. II, 75 — 77. Bugnion (la Bessarabie, Odessa 1846, p. 94. «Telle est la quantité de sable charrié par le Dniester qu'il forme des atterrissements fort considérables à l'embouchure du fleuve.»

5. Artémidore chez l'Anonyme p. 10, après Ophiusa, sur le Dniester (!); Pline IV, 82; Strabon nomme une ville à 120 stades audessus d'Ophiusa et de Niconia, (sur les hauteurs de Palanca!) Le Carrodunum de Ptolémée serait à chercher sous 46° 28' lat. et 42° 18' long., Maetonion 1½° plus à l'Est et ¼° plus au Sud, Clepidaca 3° plus à l'Est,

Vivantavarium et Heractum 40 à l'Est sous la même latitude que Carrodunum. Les longitudes sont évidemment trop grandes, puisque Clepidaca tomberait entre Otchakoff et Olbia, pendant que Ptolémée veut placer cet endroit et les autres à l'Ouest d'Olbia.

6. Shaffarik, antiquités Slavonnes I, 520.

7. Méin. d'Odessa 1844 p. 620 sur 7 vases, 2 colliers, 2 bagues en or, 4 lampes du VI s. après J. Ch. dans une carrière du dernier échelon des monts Carpathes vers le Danube à Istriza, entre Boucareste et Ibrail. Mémoires de la société arch. num. de S. P. Tome I contenant une description de deux vases en argent, par M. B. de Koehne.

8. Bugnion p. 25. Voyez p. 100 sur les précipices dangereux de Cobail.

9. Plutarque, Luculle 3.

10. Pline. Voir les Tyrangites de Ptolémée, entre les Tagriens, voisins de la Dacie, et le Tanais, et les Gètes à longs cheveux et aux pantalons persans décrits par Ovide comme voisins de Tomi (P. 4, X, 2, 23, Tr. 5, X, 32, VII, 49; 3, X, 19; 4. VI. 47). Ce costume est d'ailleurs celui qui convient au climat, où l'hiver dure de la mi-October jusqu'à la moitié d'Avril et descend jusqu'à 16° R, tandis que la chaleur s'élève jusqu'à 30°, d'après Bugnion p. 109 et Kohl II, 91

11. Scymnus 52. Anonyme 9, Scylax 29, Strabon, Pline, MelalI, 1, Ptolémée. Comparez Kohl I, 159, 47, 175 — 183.

12. Scymnus fr. 51 — 54, Anonyme 9, Kohl I, 47 — 48 d'après lequel on compte depuis Odessa six journées jusqu'à Akkerman.

13. Scymnus 56, Anonyme 9, Etienne, tandis qu'Ammien XII. 8 en veut faire des Phéniciens à cause de la ressemblance du nom avec Tyrus, quoique l'on ne rencontre les Tyriens nulle part sur la mer noire. Herodote IV, 51 et Scylax 29 en font également des Grecs.

14. Scymnus 55. Anonyme 9. Mela, Pline, Etienne.

15. Barbaro I, 6, a. 1436.

16. Sarnizky. Constantin Porphyrogennète la nomme Moncastro, en mentionnant une ville vis-à-vis, comme Niconia.

17. Herodote IV, 51.

18. Cette inscription va être publiée par M. l'académicien Graefe. Le texte grec n'a que 12 lignes, le rescrit latin, tronqué au commencement en a 29, la table de marbre de

1 archine, 14 verchoks de haut sur 1 A, $1\frac{1}{2}$ V. de largeur étant endommagée par le haut. Les médailles connues de Tyras, toutes en bronze, excepté 2 d, sont:

1. Tête laurée d'Apollon à droite.
 - a) TYRA, lyre, $2\frac{1}{2}$ (Blaramberg journal d'Odessa 1827 N° 2, Chaudoir N° 1, Stempkowski, recherches p. 20.
2. Tête de Cérès, couronnée d'épis ou bien voilée, avec collier, à droite.
 - b) TYRA, flambeau debout, 3. (Chaudoir 2, T. II. 2).
 - c) TYRA, un vase avec du pavot entre deux épis (Stempkowski 3, trouvé à Phanagorie, Blaramberg J. d'Od. 1827 N° 2. Chaudoir 3, T. II. 3).
 - d) TYRA, taurus cornupeta, à gauche, A 4 (Kniashevicz à Odessa).
3. Tête de Mercure en pétase, à droite.
 - e) Caducée. $1\frac{1}{2}$. (Blaramberg J. d'Od. 1827, N° 2, Chaudoir 4, Ermitage, Welzl 1221.)
4. Tête d'Esculape barbu, diadémée, à droite.
 - f) TYRA Corbeille de laquelle sort un serpent. 2. (Chaudoir).
5. Tête d'Hercule (!) barbue, laurée, à droite.
 - g) TYRA massue debout $2\frac{1}{3}$, (Ermitage).
6. TI. CLAUDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. ou IMP. TYR. qd; tête diadémée à droite.
 - h) SPES AVGVSTA. L'espérance à gauche, dans le champ S. C. 9. (Chaudoir 7, Ermitage).
 - i) S. C. Victoire à droite, 7. (Ermitage).
7. KAICAP. CEBACTO . . . tête laurée de Vespasien, devant lui un épi.
 - k) TY|PA|NΩN, aigle, aux ailes déployées, tenant une couronne dans son bec. 6. (Ermitage, Vienne), 2 (Chaudoir 4).
 - g) TYPANΩN $2\frac{1}{3}$ —6. (Eckhel, Ermitage, Odessa.)
8. KAICAP ΔOMEITIANOC, tête laurée à droite, devant un épi.
 - g) TYPANΩN $4\frac{1}{2}$, 5 (Chaudoir, Ermitage), 2 (Vienne).
 - k) 4 (Chaudoir), 2 (Vienne).
 - l) Tête de Cybèle 5. (Berlin? Vaillant, Colbert 3).
9. AYT. ANTΩNEINON CEB, tête laurée, à droite.
 - k) $4\frac{1}{2}$. (Ermitage, Vaillant 3).

- m) TYPANQN, Cybèle assise à gauche, voilée, tenant une coupe dans sa droite, la gauche appuyée sur une tymbale! Un lion est couché sous son siège. 5 (Chaudoir, Ermitage).
- n) TYPANQN. Hercule tenant la peau de lion autour de son bras gauche, la massue dans sa droite et dans la gauche trois pommes. 3—6. (Chaudoir, Ermitage, Paris).
10. BHPICCMOC KAICAP ou M. AYPHAIOC, tête nue et imberbe à droite (ou AM. AYPH. ANTONIN, tête laurée à droite).
- k) 3—4¹/₂. (Vaillant, Paris).
- o) TYPANQN Minerve à gauche, tenant une coupe dans sa main droite, la gauche sur son bouclier et sa lance. 3 (Chaudoir, 6, T. II. 15), 4 (Ermitage, Welzl 1222).
- p) TYPANQN Mercure à gauche, une bourse dans sa droite, et le caducée dans sa gauche, 5 (Ermitage Vaillant).
- q) TYPANQN. La fortune debout, tenant la corne d'abondance dans la droite et le gouvernail dans sa gauche, 5 (Vaillant).
11. AYT. KAI. M. KOMOΔOC, buste lauré à droite.
- k) 4. (Ermitage, Odessa).
- m) 5. (Chaudoir, Ermitage, Paris, Vaillant, Vienne).
- n) 5. (Vaillant). Hercule tenant un arc, au lieu des pommes, (Chaudoir 7, T. II, 6. 3. Ermitage).
- o) 6. (Vaillant).
- q) Dans le champ: B ou Γ. 4¹/₂. (Ermitage, Vaillant, Paris).
12. AYT. KAI. CETH. CEBHPOC. HEP, tête laurée à droite.
- m) 2, 3 (Sestini 2, 9, Paris, Patin). n) 6 (Paris).
13. IOYAIΔ AOMNA CEB. Buste à droite.
- m) 3, 6¹/₂. (Chaudoir, Ermitage, Vaillant). n) 3¹/₂ (Paris).
- q) 4. (Ermitage), 3 (Chaudoir 2, T. II. 7).
- r) TYPANQN Minerve dans un tetrastylon, 5. (Welzl 1223.)
14. AYT. K. M. AYP. CEYHPOC ANTΩNINOC ou AYT. M. A. ANTΩNEINOC ou AY. M. AYPH. ANTΩNINOC, Buste lauré à droite.
- i) 6 (Sestini).
- k) 6 (Eckhel).
- m) Avec deux lions à ses pieds, 6¹/₂. (Ermitage, Eckhel)
- 2 (Chaudoir 9, T. II. 8).

- n) 3 (Sestini).
o) 3 Odessa (Sabatier).
s) Bacchus, tenant un thyrsé dans sa droite et une grappe de raisins dans sa gauche suspendue audessus d'une panthère. 2 (Chaudoir 9 T. II. 8), 6 (Ermitage, Sabatier).
t) ΤΥΠΑΝΩΝ. L'empereur à cheval à droite, tenant une lance dans sa gauche, 5¹/₂—6¹/₂. (Allier 5. II, 14, Ermitage), 2 (Chaudoir 11, T. II, 10).
- 15...Tête de Plautille.
m) 6 (Vaillant).
u) ΤΥΠΑΝΩΝ La Fortune assise, tenant une coupe dans sa droite, 6 (Vaillant).
16. ΑΥ.Κ.Η.ΣΕΠΤΙ ΓΕΤΑΚ ΚΑΙΣΑΡ, ou Α. ΣΕΠΤ. ΓΕΤΑΚ-ΚΑΙΣΑΡ. buste à droite.
k) 5. (Chaudoir, Eckhel, Ermitage).
n) 3 (Chaudoir, T. II. 11, Ermitage).
q) 3 (Chaudoir, 13, T. II, 12), 5 (Theupoli).
i ou m) (Blaramberg, Journal d'Odessa 1827 N° 2).
17. ΑΥΤΟΚ. ΜΑΡΡ. ΣΕΥ. ΑΛΕΞΑΝΔΡ. Buste imberbe lauré à droite.
i) 2. (Chaudoir, 14, T. II, 133). 5 (Ermitage).
k) 3. (Ermitage).
m) 5. (Blaramberg, Ermitage). 2 (Chaudoir 15, T. II, 14).
t) 5. (Ermitage).
18. ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΜΜΕΑ ΣΕΒΑ. Buste à droite.
u) Dans le champ une étoile, un croissant et Δ. 3 (Chaudoir, 16. T. II. 15), 5¹/₂ (Ermitage).
19. Blaramberg, Journal d'Odessa, 1827 N° I et Stempkovsky, recherches (en langue russe S. P. 1826 8°).
20. Scylax, Strabon XIII 1, Pline VII, 13.
21. Kohl II, 155, Bugnion 128 sur les colubri, longs jusqu'à 10 pieds.
22. Herodote IV, 51, 82, Hésiode Th. 292, Diodore II, 43, Gerhard, Mém. de l'académie à Berlin, 1841, Kohl II, 105 — 110, Bugnion 102, 139.
23. L'anonyme et Ptolémée. Skylax l'appelle Neonion.
24. Strabon et Étienne.
25. Guthrie p. 18 et Blaramberg, Journal d'Odessa 1827, N° 1, 2. Pallas II, 241, 306.
26. Waxel, N° 6, N° 2057 chez Boeckh.

27. Stempkovsky compte ici les milles romaines comme des verstes d'après la distance entre Ovidiopol et Odessa, en ligne droite; l'Anonyme indique de Niconion au pont d'Isis 40 ou 300 Stades = 50 verstes, en quel cas il faudrait compter le cotoiement dans l'intérieur du liman. Arrien met 1200 Stades jusqu'à la bouche de Kilia et 50 jusqu'au port des Istriens, l'Anonyme 90.

28. Cromerius XVIII, 223, Sarnizki, a. 1447.

29. Lechevalier, voyage de la Propontide, p. 363 les comparait à ceux de la Troade. Comparez Kohl I, 141; II, 12.

30. Archiv für Russland, Berlin, 1241 p. 481.

31. Kohl II, 72 ne connaît que 11 sources entre le Dniester et Odessa. Voir II, 220, 226 pour le suif et les cuirs, 202 les moutons, 169 les abeilles des environs. Comparez les Archives mentionnées pour l'exportation du bled et du lin par le Dnepr.

32. Blaramberg, Journal, 1831, N° 76, 1828, N° 40.

33. Stempkovsky, Journal d'Odessa, 1827, N° 20, notice S. P. 1827, p. 16.

34. Stempkovsky, Journal d'Odessa 1827, N° 13 et 14, notice p. 17; au musée d'Odessa.

35. Stempkovsky, dans les feuilles patriotiques de 1826. Mai, et Blaramberg, Journal d'Od. 1826 N° 76, 78. 1827 N° 25. Journal de S. P. 1826 N° 121, 125, 130.

36. Stempkovsky, recherches p. 5, Journal russe d'Odessa. 1824 N° 6, revue encyclopédique 1823, Sept. Messager de la Russie méridionale, 1823 N° 63; au musée d'Odessa.

37. Stempkovsky a vu encore plusieurs tertres autour de ce marché. (Recherches p. 12).

38. Blaramberg, Journal d'Odessa, 1826 N. 28, 30, 76. Stempkovsky, feuilles patr. russes, 1826 p. 142.

39. Stempkovsky, recherches p. 57 compare 1) le Physkos des Locriens Ozoles chez Étienne, Plutarque q. gr. 15, Scymnus, 589, et Scholies sur Pindare O. IX, 26, 2) celui de Carie chez Étienne, Strabon XIV et Diodore XIV, 83, 3) celui de Macédoine, chez Étienne et Thucydide II, 99.

40. Pline IV, 82. Ovide Pont. 4. X, 47.

41. Herodote IV, 5.

42. Pline, Méla, Ptolémée.

43. Arrien, Anonyme, Boeckh inscr. 2059, 4. Les habitants de la métropole sont nommés Odésites sur les médailles, Odésiotes dans les inscriptions.

44. Pline et Ptolémée. Le dernier lui donne la même longitude qu'à Olbia, mais 30' de latitude de moins.

45. Scymnus 1, 2, Anonyme 13. Elle fut fondée du temps d'Astyagès 594—59.

46. Mela et Licentius, chez Augustin, d'après Herodote IV. 17 les placent sur le Boug. Les Carpides d'Ephore (chez Scymnus 102, An. 3), entre l'Istrus et les Neures, et les Crobyzes que Pline met à l'Est de l'Axiacès, étaient (selon Herodote VII 49 et Phylarque chez Athénée D. XII. 3, Scymnus 3, 10, Strabon VII. 5, Anonyme 13, Ptolémée IV, 10, Etienne) autour de l'ancien Odessa, ce que Pline paraît avoir oublié.

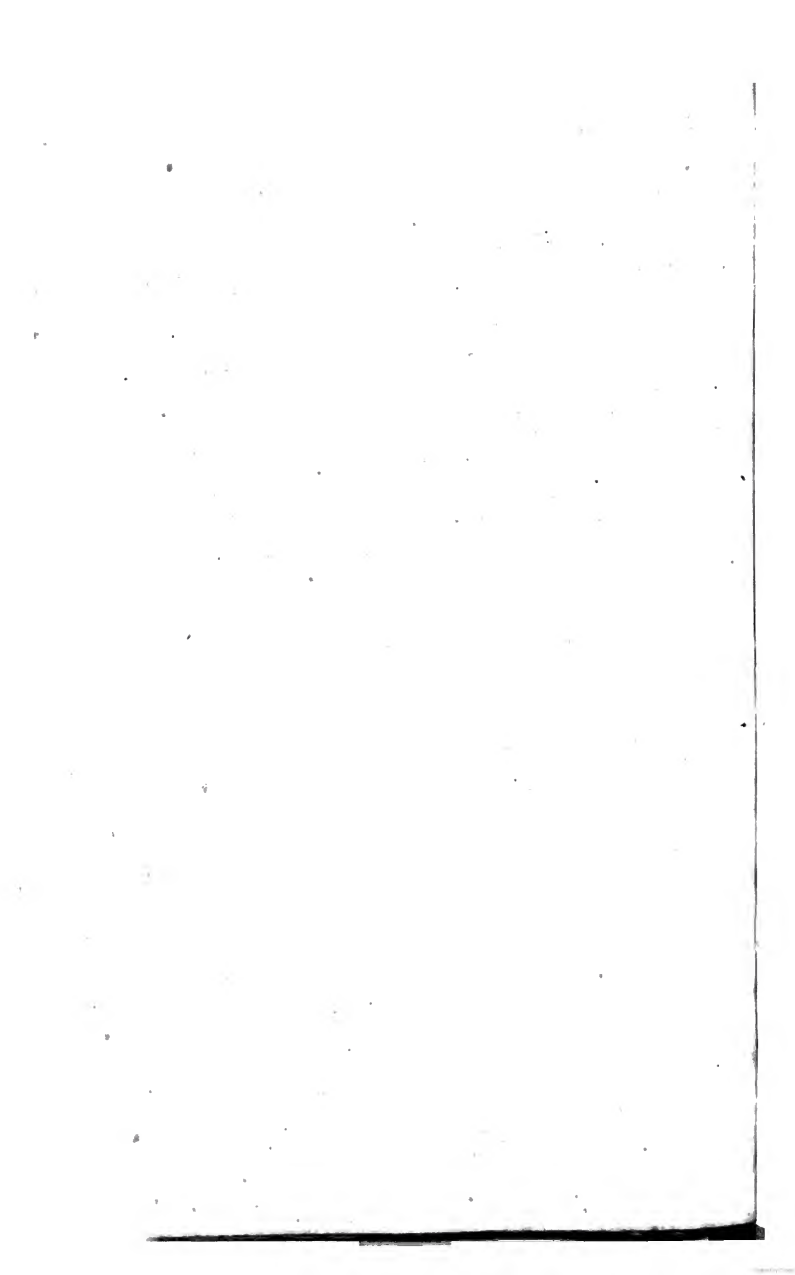
47. Guthrie 29, journal d'Odessa 1836 N° 43, Mémoires de la Société, d'Od. 1844 p. 278. L'une et l'autre de ces inscriptions ont 19 pouces de longueur sur 14 de largeur. Keil suppose ΕΥΗΟΠΛΑΣ, parceque ΕΥΗΟΙΑ est une vertu, et non pas une condition ou un état. (A. L. Z. Juli 1848).

48. Koehler, mémoire p. 661.

49. Dion Chrysostome, Borysthénis XXXVI. 437, 39.

50. Pline IV. 83.

51. 2077^b, Journal d'Odessa 1834 N° 40; 1837 N° 42, sur les tariques dans la Wolowaja Balka à 14 verstes E. d'Otschakoff, sur le liman.



on a trouvé avec du verre ¹⁵¹. Sur la chaussée de la quarantaine on a découvert un squelette couché ainsi avec une médaille de Leucon ¹⁵².

Le même genre de sépulture sans cercueil ni sarcophage se rencontre aussi plus au Nord à Boulganac et à Hadshi-Mouchkay ¹⁵³ enfin au delà du Bosphore sur l'Acdenguisse ¹⁵⁴.

Les cercueils en bois sont de toutes les époques. Il en a été trouvé au Sud de Kertche dans le Koul-Oba, mais seulement pour le roi, sa compagne étant couchée sur le carreau ¹⁵⁵, puis dans la colline des serpents ¹⁵⁶, sur la mer ou sur le promontoire brun (Kamyche Bouroun) ¹⁵⁷, à Ambélaki avec du verre ¹⁵⁸, près des batteries de Pauloff ¹⁵⁹, sur le promontoire blanc (Ak-Bouroun) ¹⁶⁰, sur le terrain Kekouvadsy ¹⁶¹. Enfin dans les jardins de la ville il y en avait encore avec de la verroterie ¹⁶².

Un cercueil trouvé sur le mont Mithridate était également accompagné d'objets en verre ¹⁶³, un autre du même endroit contenait deux morts ¹⁶⁴. On y a découvert encore sept autres cercueils ¹⁶⁵.

A Kertche même on a découvert des cercueils accompagnés de vases peints ¹⁶⁶, mais aussi de médailles romaines ¹⁶⁷. D'autres ne portaient aucune marque distinctive ¹⁶⁸.

Sur la chaussée il y avait dans les cercueils des empreintes de médailles d'Eupator ¹⁶⁹ ou du verre ¹⁷⁰. On y a trouvé aussi un cercueil d'enfant ¹⁷¹.

Des vases peints accompagnaient les cercueils de Hadshi-Mouchkay ¹⁷², mais aussi des verres ¹⁷³ ou des empreintes d'Eupator ¹⁷⁴.

Des vases ont encore été trouvés auprès des cercueils de Glinistche ¹⁷⁵, de Koretsky ¹⁷⁶ et plus loin au Nord-Est jusqu'à six verstes de la ville ¹⁷⁷.

Les cercueils de la Siennaya renfermaient des médailles de Lysimaque ¹⁷⁸ ou de Panticapée avec des vases peints ¹⁷⁹. Ils appartiennent donc aux temps les plus reculés des dynasties du Bosphore.

Des sarcophages n'ont été découverts jusqu'à présent qu'à Kertche ¹⁸⁰ dans le même tumulus où l'on a trouvé les 14 cercueils du temps de Marc-Aurèle, puis sur la chaussée ¹⁸¹, enfin à Glinistche, contenant les restes de la compagne d'un Rhescouporis ¹⁸².

VI. Les pierres tumulaires à reliefs, tels qu'ils sont reproduits par Mr Aschik ¹⁸³, paraissent appartenir à l'époque romaine, si leur style a été bien fidèlement retracé par le dessinateur.

1. Ces reliefs ne représentent pas toujours la personne désignée par l'inscription comme la défunte; du moins sur celle d'une femme Callistratia, le cavalier figuré en relief ne peut indiquer que le fils ou le mari qui lui survivaient; elle même y est bien aussi représentée, entourée de deux filles ¹⁸⁴. S'il faut absolument admettre que le défunt est figuré sur tous les autres reliefs semblables, ce serait le jeune homme qui accompagne le cavalier, en tenant une urne cinéraire ou une pyxis ¹⁸⁵, ou sans vase ¹⁸⁶ ou armé ¹⁸⁷ ou aussi à cheval ¹⁸⁸. En tout cas c'est une scène plutôt romaine que grecque ¹⁸⁹.

2. Un homme couché, accompagné d'un guerrier et de deux jeunes gens représentent le mari et le fils enterrés par la veuve et la mère ¹⁹⁰. Un homme couché pleuré par sa femme et deux enfans se voit sur une pierre sans inscription ¹⁹¹.

3. Un homme donnant la main à un jeune homme, tous les deux debout, représentent le père et le fils morts ¹⁹² ou seulement l'un des deux ¹⁹³.

Un seul homme debout, accompagné d'un chien

doit le figurer lui même, Hélius ¹⁹⁴. Un autre nommé Lysimaque, est représenté tout seul ¹⁹⁵.

4. Nous voyons une femme appuyée sur un tronc de colonne et accompagnée seulement d'une fille tenant une urne, sur le tombeau de son mari et de son fils ¹⁹⁶, une autre assise entre deux filles qui sont debout sur le tombeau du fils qui se voit placé sur un piedestal ¹⁹⁷, tandis que sur d'autres reliefs c'est la défunte même qui est représentée entourée de deux filles ¹⁹⁸ ou accompagnée d'une seule et donnant la main à son mari ¹⁹⁹.

5. La mère assise avec une fille debout et le fils posé sur un piedestal, se voient sur un même tombeau ²⁰⁰, sur un autre la défunte mère et le frère ou le fils, entourant encore le survivant ²⁰¹.

VII. Les caractères paléographiques des inscriptions ne sont pas assez exactement définis par les rapports pour que l'on puisse en déduire quelque chose sur l'époque à laquelle elles appartiennent ²⁰².

Les plus anciennes sont du côté du Koul-Oba, mais elles ne sont pas funéraires; car elles se trouvent sur des vases à boire. Par contre les urnes cinéraires à inscriptions trouvées sur le mont Mithridate sont en partie très-barbares ²⁰³. La plupart des inscriptions ont été découvertes à Kertche même et sont de toutes les époques ²⁰⁴.

Les inscriptions découvertes sur la chaussée sont également de tous les temps ²⁰⁵, tandis que plus loin au N. E. elles appartiennent aux temps romains ²⁰⁶.

REMARQUES.

¹ Rapport MS. de 1847. XL. 16, de 1846. XLII^b. 9. ² XI. 5^b.
³ XI. 16. ⁴ XXXVI. 34 de 1842. ⁵ XXXVI. 17^a. ⁶ XXXVII
 1^b (1843). ⁷ XXX. 9, 10 (1840). ⁸ XXXII. I (1841), XXXVI. 7.
⁹ XXXVIII. 2—5, XXXIX. I^b, XLI. 4. ¹⁰ XI. 11^d, 12^e, 19^d, 34^a.
 Dans le tumulus examiné infructueusement par le Général
 Gangebloff en 1809 il a été trouvé par Dubrux à 7 pieds sous
 terre deux buchers à 14' l'un de l'autre, avec quantité de
 débris de vases peints, une figure de femme et une tête en terre
 cuite (N. 12.). Voyez aussi 3^e du même rapport, et celui sur
 les débris d'un vase représentant les bustes d'une Amazone et
 d'un griffon, dans un bucher découvert sur le même versant du
 mont Mithridate, mais à 1½ V. de Kertche N. 11. (p. 51
 T. 2 plan 2).

¹¹ XI. 32, XLI^a 2. ¹² XXXII. 3, 6, XXXIII. 5, XXXVI,
 10^{ab}, 13^b, 14^{ab}. ¹³ XXXVI. 22—28. ¹⁴ 29—32. ¹⁵ XI.
 35, XLI. 2. ¹⁶ XXXVI. 2. ¹⁷ XXXI. 12. ¹⁸ XXXVIII. 30,
 37. ¹⁹ XXXIX. 2. ²⁰ XIV. 3. ²¹ V (1834), Journal d'Odessa
 1834, N. 41; 1836 N. 76, 78. ²² XIX^b. ²³ XXXII. 7. ²⁴ XVI.
²⁵ XXXIX. 3. ²⁶ XXVI. 1. ²⁷ III. 4 (1832). Journal d'Odessa
 1834, N. 8, 1833 N. 86. ²⁸ XXXVI. 24^a. ²⁹ XXVI. 1, 2,
 XXXVI. 22^a. ³⁰ XXI. ³¹ II. 3 (1831). ³² XI. 1. C'est une
calpis à inscription et à figures rouges sur fond noir (II. 588).
³³ XXV. 2, 3. ³⁴ XIII. ³⁵ I^c (1829), III. 4, VIII. 1, (Journal
 d'Odessa 1834, N. 89) XXX. 2, 5, 18, XXXI. 2^b, XXXIII.
 2, 3, XXXVIII. 29, XL. 36. ³⁶ XXI. 1, XXXVI. 19^{bed}, XLI^a, 1.
³⁷ XIX 2^a, XXXVI. 15. ³⁸ VI, XVII. ³⁹ XIX. 1. ⁴⁰ I (1830).
 Aschik, royaume du Bosphore II. 29. ⁴¹ III. 8. ⁴² XXXIII^a 4.
⁴³ XXXIII^b 4^a. ⁴⁴ XXXVI. 22^b XXXIII^b. ⁴⁵ XXX. 8.
⁴⁶ XXXVII. 1. ⁴⁷ XXXVI. 34^d. ⁴⁸ III. 10. ⁴⁹ XXXVII. 1.
⁵⁰ XXXI. 4. ⁵¹ XXXI. 8^{ab}. ⁵² XXXI. 6^d, 9. ⁵³ XVII.
⁵⁴ XVIII. ⁵⁵ XXXI^c. ⁵⁶ XXV. 1. ⁵⁷ XXX. 19, XXVI. 1. 2.
⁵⁸ III. 3. ⁵⁹ XXXIII. 4. XXXV. 3. ⁶⁰ XXX. 7, 10, 12,
 avec de la verrerie, 13 avec une médaille de Panticapée.
⁶¹ XXVI. 23^{ab}, 24^a. ⁶² XIX^b. ⁶³ III. 9. ⁶⁴ I^b (1828), II, 4.

III. 9, IV. 1, 2, XXXIV. XL. 1, 5—8, XLI^a, 5. Dans un de ces caveaux il y avait une belle urne cinéraire XI. I. Voir N^o 32. ⁶⁵ XXXIII^b 7, XLI. ⁶⁶ XXXVII. 2^a. ⁶⁷ XXV. 1. ⁶⁸ XXV. 3. Dubrux parle d'un caveau situé sur la mer à 1½ Verst NE de Kertche, ayant 5¼' de hauteur, construit en pierres de taille de 6' de long sur 2¾' de hauteur et de largeur, dont le côté de la porte n'a que 9¼' de long, tandis que les trois autres ont 14'. Au milieu du mur oriental il y avait une niche contenant un petit cercueil en pierre dans lequel on ne trouva qu'un os du bras. Aux deux côtés de cette niche gisaient deux cadavres entiers, entre lesquels on trouva un fer de lance, deux médailles de Sauromate I, des débris de poterie et des os. Une partie des murs du Sud et de l'Ouest ont été employés aux constructions d'une église (N. 13 p. 60—62 Voyez son plan MS N. 3). Dans un caveau voisin il y avait une urne cinéraire, peinte (N. 16.)

⁶⁹ XII. XXIV. 4. ⁷⁰ XXIV. 3. ⁷¹ XIX^b dans le jardin Dubrux. ⁷² XXXIX. I^a, XI^c. 11^a. 12^a f, 10^a, 21^a, 33^a XXXI. 11; du côté du cordon: III 4^b, de la Sloboda XXXIII^b 5. ⁷³ XL^c, 20^b, III. 5 cordon; XXXIV. 2 Krasilnikoff. ⁷⁴ XV. ⁷⁵ XVI. ⁷⁶ XXXII. 4. ⁷⁷ XXXVI. 12. ⁷⁸ I^c, XXXIII^b 3, XXXVI. 9^a, 10^d, 13, 14^d. ⁷⁹ XXXIII^a 5. ⁸⁰ XVIII. 2, XXXII. 7, XXXVI. 10, XLI^a 3. ⁸¹ XVII. ⁸² VIII. 2. Un caveau de Yenikaleh était à 5' sous terre, couvert de deux dalles en pierre et avait 6' de long sur 3½' de hauteur et 2½' de largeur. On y trouva des deux côtés du squelette deux amphores de 8" de haut sur 6" de diamètre à la panse et 4½" à l'orifice, l'une représentant deux figures drapées, un homme et une femme d'un côté, et une seule sur le revers; l'autre deux têtes d'homme et de femme vis à vis, et la tête de l'homme sur le revers (E²). Un des doigts de la défunte était orné de 4 bagues, dont l'une représentait une Vénus courbée (F²). Il y avait encore 2 alabastra (G. 2) et 3 médailles de Panticapée (J¹) dans la bouche, avec 2 autres (L¹), deux petites cruches de terre cuite (H²) et une aiguille à coudre, en or, longue 4½". Tous ces objets ont été envoyés à S. M. l'Impératrice Marie Feodorovna. (Dubrux N. 5 p. 38—41)

Un caveau voisin ne contenait qu'un vase en argile et un clou en bronze (N. 6) et un troisième une tasse vernie, dans laquelle il y avait une cruche, envoyée au duc de Richelieu, un pigeon en or et deux anneaux pentagones (12, N. 7 p. 42, 43).

⁸³ III. 2. ⁸⁴ XXXVI. 19^a, comparez XVIII, 2, XI. 29^{ac},
 XI. 1. 2. ⁸⁵ XL. 15. ⁸⁶ XL. 11. ⁸⁷ XL. 13. ⁸⁸ XL. 1, 3^b,
 4, 9, XXXVI. 25, XLI^b. 8. ⁸⁹ XLI^b. 7. ⁹⁰ XL. 17. ⁹¹ XL.
 27, 28. ⁹² XLI^b. 4, 10. ⁹³ XXXVI. 4. ⁹⁴ XLI^b 12. ⁹⁵ XXXIII^b 6.
⁹⁶ XXXIII^b. 4^b. ⁹⁷ XXXI. 6, 7: ⁹⁸ XXV. 2, XLI. 3, 1^d.
 15. Dubrux. Le vase représentait l'ornement d'une promesse.
⁹⁹ XXXI. 9, XXXVI. ¹⁰⁰ XXX 14^{bc}, XXXIII^b 2, XXXVIII
 31, 32, 36^b XL. 27, 34^b, XXXI. 2. ¹⁰¹ XXXVIII. 35^{ab}.
¹⁰² IX 1. ¹⁰³ XXIV. 1, XXX 14 — 16, le premier avec des
 ornements de la meilleure époque de l'art. ¹⁰⁴ XIX 2^b.
¹⁰⁵ XL. 29^b. ¹⁰⁶ XXI. 1, XLI^a. 1. ¹⁰⁷ XXXVI. 19^a.
¹⁰⁸ XXXVI. 9^{bc}. ¹⁰⁹ XLI^b. 3. ¹¹⁰ XXXVI. 23^{cd}. ¹¹¹ 24^b.
¹¹² XL^c. 1, 5, 6. ¹¹³ XXXVI. 6^a, 8^{gh}. ¹¹⁴ XXXI. 5, XI. 8.

¹¹⁵ XL^c. 10, 11^{bc}, 12^{bcd}, 14 — 18 19^{bc}, h—m, 20^a, 21^b,
 33^{be} 35^{ab}, 36^{bede}. ¹¹⁶ XXXVIII. 33. Dans la plaine de
 Kertche il a été déterré par Dubrux trois fosses de 3 à 14'
 pieds de profondeur comme celles sur le chemin de Théo-
 dosia. Dans l'une (8) il y avait des pions et des têtes de
 Méduse en terre cuite (V2), une bouteille et une médaille
 en bronze, sur les dalles de l'autre (9) des ossements d'un
 cheval et dessous une cruche en verre (X2), un fer de lance
 orné d'un taureau en relief (Y2), donné à Mr Salomky),
 2 alabastra et 3 flacons, puis plus d'une douzaine de bustes
 de femmes en terre cuite, teints en rose et en bleu, deux têtes
 d'hippopotame et une de bélier (Z2) toutes hautes 2—3', enfin
 plusieurs pions (10).

Sur la mer à 2 V. NE. de Kertche on a trouvé une tasse
 à deux anses sans vernis avec une sous-tasse vernie portant
 l'empreinte d'un pied, d'une ancre et l'inscription ΠΑΑΚΟΜ-
 ΝΟΝ, un fil de perles et des feuilles d'or comme ornements
 d'habit. (N. 14). Voyez aussi 3^d.

¹¹⁷ XXXVI. 16. ¹¹⁸ XL. 30^b, 31. XLI^a, 1^b. ¹¹⁹ XXXVI.
 9^d, 10ⁱ, 14^{ef}. ¹²⁰ 10^a. ¹²¹ XLI. 10^a. ¹²² XXXVI. 24^e.
¹²³ XXXVI. 33, XLI. 4. ¹²⁴ XL. 7. ¹²⁵ XXXI. 2^b. ¹²⁶ XXXI.
 1, 11, XXXII. 1. ¹²⁷ XXXVI. 6^c. ¹²⁸ XLI. 3. ¹²⁹ XXXVIII.
 2 — 5, 28, 33^b, 34, XL. 13. ¹³⁰ XXXVI. 37. ¹³¹ XXXVI.
 19^e, XLI. 1, XL. 29^d. ¹³² XXX. 7, 10. ¹³³ XXXI.
 10, XXXIV. 8. 9, XXXVI. 15^{ab}. ¹³⁴ VI. ¹³⁵ XXXIV. 10.
¹³⁶ XXXVI. 9^e. 10^{cdch}, 11^c. ¹³⁷ 14. ¹³⁸ XXXVI. 26, XL.
 3^a, 5^a, 14. ¹³⁹ 18. ¹⁴⁰ 22—26, 35. ¹⁴¹ XLI. 1^b 1. ¹⁴² VII.
¹⁴³ VII, XXXVI. 16^b, 33, XL^c, 24. Un rapport manuscrit

de Dubrux de 1816 et 1817 (1^a) décrit des catacombes à squelettes ouvertes par lui dans ces localités. Parmi les objets qui y ont été trouvés, envoyés depuis au musée Roumianzoff, il faut noter une médaille de Sauromate et beaucoup de verre.

1) $\frac{1}{2}$ verst au S. E. du chemin vers le mont Mithridate, non loin du cimetière, 17 caveaux, chacun avec 2 à 3 bancs, taillés dans le roc, sur lesquels il y avait des cercueils en bois de cèdre: a—c) le côté du N où était la porte, n'avait que $3\frac{1}{2}'$ de large, les autres 6—7'. Deux des squelettes avaient les pieds opposés l'un à l'autre. On n'y a trouvé que deux agrafes en argent (A B), une en bronze et une médaille du même métal détériorée. Un corridor de $3\frac{1}{2}'$ de large sur 10' de long menait vers un escalier de huit degrés taillé dans le roc comme le reste. d) Un corridor semblable menait vers une porte à 21' sous la surface. Il n'y avait dans l'intérieur outre un petit flacon que des planches brisées et des ossements épars (p. 1—8). e) Plus à l'Est il y avait un balsamaire et une lampe suspendue à une chaîne en bronze. f. g) Au pied septentrional du tumulus deux catacubes à 12' sous terre, longues 9 $\frac{1}{3}$ ', contenant des restes d'habits de poil de chameaux et deux tasses vernies à la tête et aux pieds d'un cadavre, une boucle et un bracelet d'or. Sur un des bancs méridionaux il y avait 2 cadavres avec un glaive à fourreau en argent, une clochette d'or entre leurs têtes, 2 boucles, une pierre ronde et plusieurs morceaux en or et en argent. Sur le banc oriental il y avait un cadavre avec le bout d'un fourreau, une boucle et des ornements d'or de l'habillement. Trois squelettes gisaient à terre avec une croix en argent, venant de l'harnachement. Sur le banc oriental de l'autre caveau il y avait 2 cadavres dont l'un couvert d'une peau de zibeline. h) Il y avait des os de chevaux à la porte. i) Un cadavre orné d'un bracelet. klmn) 2 boucles, 2 colliers, une pierre à aiguiser, un vase et un flacon auprès de 2 cadavres, un vase auprès d'un troisième, une urne cinéraire (dans m), une médaille en bronze, un flacon, et à la tête d'un des squelettes 3 flacons et 7 fornes d'albâtre avec un anneau en fer n. o) SE: médaille en bronze (tête diadémée), fer de lance, collier en fer, et au dessus des dalles, qui couvrent le caveau, 2 cadavres avec un vase, p) vase d'argile au pied oriental du tumulus, q) 2 boucles d'oreille et les restes d'un collier en or. Sur le sommet du tumulus

une urne cinéraire à 3 anses, représentant le sacrifice d'Iphigénie, était placée entre 15 cruches de vin, retournées, avec les débris d'un bûcher. (Dubrux p. 1—26).

2) 100' plus haut il y avait au pied NE, d'un tumulus de 16' de hauteur, à une profondeur de 28', a — c) 3 catacombes contigües, chacune avec 3 niches pour les lampes et des bancs de 7' de long sur $7\frac{1}{2}$ de large, sur lesquels il n'y avait que des débris de planches et d'ossements d) au pied NO, un fer de lance et plusieurs ornements. e) Entre ce dernier et les trois premiers caveaux il y avait l'entrée de la catacombe principale, vers laquelle on ne descendait que 3 degrés. On y trouva un banc couvert d'ossements de chevaux. « Le dessous du rocher était vidé de manière qu'il couvrait la moitié de ce canapé. » A l'Ouest d'un mur long 7', large 2 à 4 on trouva deux cadavres et entre leurs têtes un flacon, un bracelet et 6 perles en verre (B² et N 20 au musée Roumianzoff), appartenant à des esclaves. Un corridor de 14' de long, sur 7' de large menait vers une porte en pierres large $3\frac{1}{2}$ ' dans un paroi de 14', tandis que les trois autres côtés du caveau en avaient $18\frac{2}{3}$. Ce caveau haut 7' avait aussi déjà été pillé, de sorte qu'on ne trouva sur les 3 bancs latéraux, de $13\frac{3}{4}$ à $42\frac{1}{3}$ ' de haut et $31\frac{1}{2}$ de large, qu'un fer de lance (D²), une empreinte en or de $2\frac{1}{2}$ ' de long, sur $\frac{1}{3}$ ' de large, une pierre bleue percée et quelques pièces d'ambre et de métal (p. 27—36).

3) A 70' au NE il y avait au pied septentrional d'un tumulus a) une niche de 14' de diamètre ne contenant qu'un flacon (K. 2), b) plus à l'Ouest un caveau construit en pierres, dans lequel on trouva un buste de Diane avec la demi-lune et trois épis sur la tête, le carquois sur le dos, haut $4\frac{1}{2}$ ' (L²), et une Cybèle en figure entière, la droite, qui tient une corne d'abondance appuyée sur une colonne et tenant un fil de perles de l'autre main, haute $33\frac{3}{4}$ ' (M²). Ces deux terres cuites vernies en vert d'olive ont été données au prince de Hesse-Hombourg. On trouva dans ce tumulus encore trois vases d'argile (N 2), c) une boucle d'oreille et 4 tasses vernies (OPQR²) dans les restes d'un bûcher; d) dans une fosse au S. E., les restes d'un fil de perles et d'une boucle d'oreille en argent (S 2). Enfin e) 12' plus bas, on rencontra après 3 degrés, un corridor taillé dans le roc, conduisant vers cinq catacombes dont les portes étaient également vers le

Nord. Elles avaient déjà été vidées de même que 4) celle trouvée à 28' sous la surface du tumulus (p. 43—50)

¹⁴⁴ XXXIV. 3, publié dans la description des fresques, Odessa 1845 f°. ¹⁴⁵ II. 3. ¹⁴⁶ XL. 2^e, XXXI. 5, XXXIII 6^b XXXVII. 1^a. Comparez XXXIV. 2. ¹⁴⁷ XXXIII^b 1. ¹⁴⁸ XLI^a 5, 6. ¹⁴⁹ XLI^a 7, IV. 1, XXXIV. 5, XLI. 6, 7. ¹⁵⁰ XXXIV 1^b, ¹⁵¹ XLI 2^e; comparez XXXI. 5, XXXIII^b 6^b, XXXVII. 1^a. ¹⁵² XXIV. 3. comparez IX. 1, XV. 1, XXIII. 1—3, XXX. 17, XLI^c 19^{mh-m}. ¹⁵³ XXX. 19, XXXIII^a 5, XXXVI. 9^a, 13^b, 14^{ef}, XLI^a, 3. XLI. 2. ¹⁵⁴ XLI^b 10^a avec des vases. ¹⁵⁵ I. ¹⁵⁶ XXV^b. ¹⁵⁷ XXX. 20. ¹⁵⁸ III. 3. ¹⁵⁹ XXXV. 3. ¹⁶⁰ XXX. 8, 20. ¹⁶¹ XXVII. 1. ¹⁶² XXXVI. 23^a, 24^a. ¹⁶³ III. 9. ¹⁶⁴ IV. 1. ¹⁶⁵ III. 8, XIX^b, XXXVI. 34^d XL. 1, 68, XLI^a 8. ¹⁶⁶ XXXVII. 2, XXV. 1. ¹⁶⁷ XXXIII^b 7. ¹⁶⁸ XXXI. 8^b, XXXVI. 6^e, XXXIII^b 6. ¹⁶⁹ XL. 33^a. ¹⁷⁰ XL. 20^a, comparez 13, 20^b, 33^b, XXXVIII. 6—25, 35^c, XXXIII^b. 5. ¹⁷¹ IX. 4. ¹⁷² XXXII. 4, XXXVI. 14^d. ¹⁷³ XL. 28. ¹⁷⁴ XLI^a 1^b, ¹⁷⁵ XLI. 1^b, XXXVI. 20, 21. ¹⁷⁶ XXXIII^a. 5. ¹⁷⁷ III. 7, XXVII, XXX. 8. ¹⁷⁸ XL. 14—16. ¹⁷⁹ XLI^b 7, XL. 19, 20 ne contenaient que des vases très ordinaires, mais point de verre. ¹⁸⁰ XXXIII^b. 6^b. ¹⁸¹ III. 4^b, 5, XXVIII^a XXX. 6. XXXVIII. 26, 27. ¹⁸² XX. ¹⁸³ Cahier II. planches 28—23. ¹⁸⁴ Planche XVII. ¹⁸⁵ Planche VIII. ¹⁸⁶ Pl. XX., 2114, 2127 chez Boeckh. ¹⁸⁷ Pl. X. XIII. ¹⁸⁸ Pl. XV. ¹⁸⁹ Voyez chez Montfaucon V, 70 le tombeau d'un enfant de dix mois avec un cavalier semblable, et à Xanten sur le Rhin, le cheval du mort conduit par un esclave sous le relief qui figure le mort même couché et l'héritier debout. Comparez Inghirami I, 7. Jahn, archäologische Beiträge p. 97, en fait Castor et Pollux. ¹⁹⁰ Pl. XVIII. ¹⁹¹ Pl. XIX. ¹⁹² Pl. XI. ¹⁹³ Pl. XIV. ¹⁹⁴ 2114^t. ¹⁹⁵ 2109^t. ¹⁹⁶ Pl. IX. ¹⁹⁷ Pl. XV. 1. ¹⁹⁸ Pl. XXI comparez N. 2113. ¹⁹⁹ Pl. XXII. ²⁰⁰ Pl. XII, comparez 2112. ²⁰¹ 2111^c. ²⁰² 2109^d. ²⁰³ 2109^{i-l}. ²⁰⁴ 2107^a hh, 2111^b, 2114^a, 2110^{ef}. ²⁰⁵ 2109^{aa}, c. h. n. ²⁰⁶ 2116^b.

E. de Muralt.

(l
m

pe

2'

de

en

pu

su

gr

lie

pe

gr

les

re

tre

Ca

de

mé

de

an

en

de

dj

col

pre

col

ter

INSCRIPTIONS INÉDITES

DE LA SARMATIE

(Lu à la VIII^e séance de la Société d'archéologie et de numismatique de St. Pétersbourg, lundi 18 Mars 1847).

Le sol incépisable du midi de la Russie a été, depuis la conquête de ce pays, et surtout depuis 20 à 25 ans, une source féconde de découvertes. Des vases, des ornements, des ustensiles, en or, en argent, en verre, en terre cuite, tous remarquables par leur exécution ou par l'intérêt ethnographique des sujets représentés en relief sur une grande partie d'entr'eux, y ont été trouvés en grand nombre. Le *style* de ces objets, fabriqués sur les lieux mêmes par des Grecs et leurs ouvriers barbares, peut déjà les faire répartir entre *l'époque des rois grecs* et celle des *princes vassaux de Rome*; mais les siècles et même les *règnes* auxquels la plupart de ces trouvailles appartiennent, sont déterminés d'une manière très positive par les *médailles* de rois du Bosphore Cimmérien qu'on a trouvées dans la plus grande partie des tombeaux de l'ancienne Panticapée, leur capitale.

Enfin il y a des monuments qui servent à préciser même les années des médailles sans date, ou de celles des rois dont on n'a que des médailles sans millésime, ainsi qu'à combler les lacunes pour lesquelles on n'a pas encore rencontré de représentants dans la numismatique de ces dynasties. Ces monuments sont les *inscriptions*.

J'ai l'honneur de présenter à la Société deux listes d'inscriptions qui n'ont pas encore été insérées dans la collection publiée par M. A. Böckh, composée jusqu'à présent de 4000 titres, dont les numéros 2057 à 2134 contiennent les inscriptions de la Sarmatie.

I. Deux de ces inscriptions¹ ne peuvent y être insérées,

¹ Bulletin scientifique de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg. Classe hist. philol. T. III. N. 21. 22.

étant écrites en langue *latine*; la première, composée de six fragmens dont je ne saurais tirer que les mots **VALE, FIL. RES** (publica?) **PRO SALVTE, SACRVM**, sert du moins à prouver que les colonies romaines du Vallum Trajani avaient dépassé le Danube, et que la civilisation romaine avait pénétré dans la Bessarabie actuelle, peuplée, ainsi que la Moldavie et la Valachie, par les descendants des anciens colons romains.

L'autre inscription latine a été trouvée au centre de la capitale des rois du Bosphore, auprès de l'église byzantine de Kertsch, sur une colonne votive érigée au roi Tiberius Julius Sauromate, *ami de l'empire et du peuple Romain*, traduction des titres $\Phi\iota\lambda\omicron\upsilon\kappa\alpha\iota\sigma\tau\eta\rho$ καὶ $\Phi\iota\lambda\omicron\sigma\omega\mu\alpha\tau\iota\sigma\tau\eta\rho$ des inscriptions grecques. Le roi y est en outre qualifié d'excellent, *præstantissimus*, ce qui rend peut-être l'ἑὺσεβής de l'inscription 2108 f. de T. J. Rhémétalcès, de l'an 133 après J. Cb. Ces titres honorifiques des rois vassaux du Bosphore, pourraient encore avoir été amplifiés par les initiales C. I. F. S. *Clarissimum juvenem, felicem, sanctum*. le noble jeune homme, l'heureux, le saint, comme dans les inscriptions N. 72, 922, 2701, 3153, 4911. Ou bien il faudrait expliquer ces quatre initiales par le nom de l'architecte ou de l'inspecteur des travaux publics Jules Flavien, le même par lequel Rhémétalcès avait fait ériger une statue de Trajan: *cura Julii Flaviani. Sestertiis*, auquel cas les lettres suivantes LX indiqueraient le prix de la colonne 60,000 sesterces = 3000 roubles argent. Si l'on trouve cela trop cher pour une colonne, même ornée, ou pour un télamon ou un atlas comme il en fut érigé un en l'honneur de Teïranès, d'après l'inscription publiée tout récemment par l'éditeur du Corpus ², il ne reste à

² Archäologische Zeitung, 1847, April N^o 4, où les **API-ΣΤΟΗΤΑΕΙΤΑΙ** (N. 3.) lignes 10 et 13 sont pris pour

admettre qu'un collège de soixante magistrats qui aurait fourni les frais du monument: *LX viri*.

Ces deux explications s'accordent également avec les dernières lettres DD, qui signifient *dedicaverunt* (Orelli N. 2359) ou *Dono dedit, dedicavit* (Orelli N. 911, 4928, 1835), ou bien *Devoti* (N. 976) comme titre des LX. Ces mêmes initiales ne se trouvent jamais après un S. L. M. *Solvit lubens merito*, comme l'on pourrait supposer au lieu de S. L. X; car cette formule représente le sens de l'autre D. D. qui d'ailleurs peut être employée avec l'accusatif de la personne à laquelle on dédie la colonne, (comme dans les inscriptions grecques par ex. la première qui suit); tandis que le *solvit* demande nécessairement le datif REGI, etc., au lieu de REGEM. Cette même construction exclut aussi l'explication par *Devoti*.

Le Sauromate de cette inscription pourrait être le premier de ce nom, contemporain d'Auguste et de Tibère; mais ni celui-ci, ni celui qui régna de 104 à 128, ni le fils de Rhémétalcès, (176 — 210) ne portèrent le titre de Tiberius Julius. On ne trouve ces prénoms que sur les médailles du second roi de ce nom, qui vint de 94 à 99 après J. C.

II. Parmi les inscriptions grecques qui n'ont pas

ΑΣΤΟΝΟΛΕΙΤΑΙ, quoique l'on trouve ΑΣΤΟΝΥΛΕΙΤΗΣ aussi dans une inscription chez Muratori, p. 553, et ΗΥΛΑΙΤΗΣ chez Hesyché, dans l'acception de gardien des portes, soit d'une ville (ΑΣΤΟ), ou avec la distinction d'ΑΡΙΣΤΟ. Le télémon de Teiranes n'était qu'une ΣΤΗΛΗ ou une simple pierre avec une base et une corniche, d'après la description que M. Boeckh en a reçue de deux officiers prussiens. Mais en d'autres cas le télémon aurait pu être plus orné, ayant ordinairement 12 pieds de hauteur, d'après Athénée p. 208, et servant à désigner dans l'architecture romaine ce que les Grecs appellent Ἀλᾶς, l'un et l'autre mot venant de τᾶλᾶ (supporter) suivant Eustathius. Voyez Servius dans le commentaire sur l'Enéide IV. 246. «Sane latine atlas télémon di-

encore été reçues dans le Corpus, ni publiées par l'éditeur dans le Journal archéologique de Berlin, la plus ancienne est la suivante, inscrite sur la base d'une statue de Périclès II, vers 284 avant J. C., laquelle fut dédiée à tous les dieux par les Rhodiens Hippoclès, Dorieus et Hippocrate, fils d'Agésiarque :

**ΒΑΣΙΛΕΑ ΠΑΙΡΙΣΑΔΗΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΠΑΡΤΟΚΟΥ
ΙΠΠΟΚΛΗΣ ΚΑΙ ΔΩΡΙΕΥΣ ΚΑΙ ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ
ΑΓΗΣΙΑΡΧΟΥ ΡΟΔΙΟΙ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ³.**

Une autre inscription du même roi se trouvait sur la base d'un buste, et était précédée du mot **ΜΕΤΩΠΟΝ** qu'on ne trouve pas dans la publication faite dans les suppléments du Corpus ⁴.

Comparez, pour la dédicace, les inscriptions en l'honneur d'Apollon N. 2118 et 2132^c, de Bacchus 2107^c, de Cérès N. 2106, de Mars N. 2108^b et 2109^b, de Vénus 2120, et de deux divinités 2119, 2109 ff, toutes avec le datif de la divinité à laquelle le monument était consacré; tandis que le nom d'un défunt sur une pierre tumulaire s'y voit toujours lié à la préposition *ὀνις* (pour) N. 2089, 2090, 2097, 2115.

Spartocus, fils de ce Périclès, est nommé au génitif sur la base d'une statue de Bacchus, dédiée par Aglaus, fils d'Héraclide ⁵.

Une inscription trouvée près d'une source minérale au nord de Kertsch, source qui aurait été découverte par un certain Myrmex, d'après la conjecture de Mr. Graefe, avait pour but de proclamer les vertus salutaires

citur», et Vitruve VI. 9. «Virili figura mutulos aut coronas sustinent, telamonas appellant, Graeci atlantas.»

³ Mr. Kareischa, dans son rapport MS. de 1840, la donne sans indiquer la séparation des lignes. Elle serait à citer sous le N^o 2107^{bb}.

⁴ N. 2107^b. Voyez plutôt le Journal d'Odessa, 1833, N^o 13.

⁵ 2107^{dd}. V. le Bulletin scientifique T. V. N. 14.

de cette source éprouvées par « le fils d'Aspourgos, le pieux Cotys. » En effet, nous trouvons que le premier roi de ce nom (46 à 69 après J. C.) fut appelé fils d'Aspourgos, d'après l'inscription N. 2108^c, destinée à célébrer Néron comme père de la patrie, etc. Ce Cotys porte les mêmes titres d'ami des Césars et des Romains, que nous avons trouvés dans l'inscription latine de T. I. Sauromate, et en outre ceux de pieux et de premier pontife. Il se glorifie d'être issu du sang royal, et d'avoir reçu ce royaume presque grec à cause de ses nombreuses colonies, au lieu d'un pays plutôt barbare :

ΤΗΝΔ' ΑΡΕΤΗΝ ΚΡΗΝΗΣ ΠΟΛΛΗΝ (ΜΥΡΜΗ)Ξ
ΑΝΕΔΕΙΞΕΝ

ΥΙΟΣ ΑΣΠΟΥΡΓΟΥ ΕΥΣΕΒΕΟΣ ΚΟΤΥΟΣ
ΓΑΙΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΠΑΤΡΩΙΩΝ ΑΡΑΜΕΝΟΙΟ
ΚΥΔΟΣ ΚΟΙΝ' ΑΧΑΙΩΝ ΣΚΗΠΤΡ' ΑΠΕΧΟΝΤΟΣ ΟΛΑ⁶.

En admettant que le nom d'Aspourgos soit plutôt héroïque, qu'il indiquât la tribu d'où étaient sortis les rois précédents du Bosphore, ou bien que les rois suivants s'y étaient alliés par mariage, ce même Cotys pourrait être celui qui eut pour fils un Rhescouporis, d'après une inscription trouvée dans l'acropole d'Athènes (N. 261 du journal grec d'Athènes, ἐφημερίδες ἀρχαιολογικαί, N. 46 du Kunstblatt 1838), avec des lettres à-peu-près semblables, moins les points :

ΒΑΣΙΛΕΑ ΡΑΣΚΟΥΠΟΡΙΝ ΚΟΤΥΟΣ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΕΙΣ ΕΛ (Υ) ΤΟΝΙΙΙ
ΑΝΕΙΞΕ ΙΩΤΟΣ ΕΠΟΙΣΕΝ.

ΑΝΤΙΓΝΩΤΟΣ fut le sculpteur ou le fondeur de la statue à laquelle cette pierre servait de base. Les caractères paléographiques de cette inscription sont du

⁶ 2111^c Sur un marbre déterré à 28 pieds sous terre près de la mer d'Asof, dans le jardin Kisten, au nord de Hadschi-Mouschkai. (Rapport MS de 1840.)

temps d'Auguste (comme on les voit sur l'inscription N. 59 de ces mêmes éphémérides datée de l'an 12 avant J. C.) jusqu'au règne de Néron (Voir N. 82, 89, 92). La dernière de ces inscriptions se rapporte à Pythodoris, épouse de Polémon, reine du Bosphore et du Pont du temps de Tibère.

ΟΔΗΜ (σε)

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΠΥΘΟΔΩΡΙΔΑ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΑ.

Cette dernière inscription ayant été trouvée auprès de celle faite en l'honneur de Cotys et de son fils (N. 261), l'on pourrait rapporter l'origine des deux pierres au Bosphore Cimmérien, au lieu de chercher les rois de la première inscription dans le Bosphore de Thrace. Or il s'y trouve bien du temps d'Auguste un roi Cotys (IV) avec son fils Rhescouporis, tué l'an 16 avant J. C. en combattant contre les Besses, (Dion, LIV, 624) et qui eût pour successeur Rhémétalcès I (Mionnet, supplément 40—42, Trésor de numismatique, planche VI. 9—16), ami d'Auguste. Mais Cotys IV et Rhescouporis IV qui lui succèdent, ne sont plus père et fils, car le premier est fils de Rhémétalcès I, et l'autre frère du même; on trouve leurs noms, celui de Cotys sur l'avvers, tantôt avec la forme **ΡΑΣΚΟΥΠΟΡΙΣ** (Mionnet, 151. Trésor, VII, 1), tantôt avec celle **ΡΑΙΣΚΟΥΠΟΡΙΣ** (Mionnet, 153, suppl. 43. Trésor, VII. 2) qui sert de transition au **ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΣ** que l'on rencontre exclusivement sur le Bosphore Cimmérien, tandis que ces deux rois régnèrent encore à Byzance où ces médailles furent frappées. (Mionnet, 149, 150.) Après ces deux, l'oncle et le neveu, nous trouvons Rhémétalcès II, depuis l'an 19 après J. C. avec les fils de Cotys V (Tacite, Annales, II. 64—67) dont l'un, Cotys VI, reçut de Caligula la petite Arménie en compensation de sa part en Thrace qui fut réunie sous Rhémétalcès II par Caligula, (Mionnet, 155, supplément 45. Trésor, VII. 34) et après sa mort, sous Claude,

incorporée à l'empire. Ces noms ne reparaissant pas seulement en Arménie, mais encore sur le Bosphore Cimmérien, depuis l'an 46 ou depuis Claude, il est probable que les fils de Cotys V reçurent alors aussi ce dernier royaume, en échange de la succession en Thrace qu'ils pouvaient espérer d'avoir après la mort de Rhémétalcès II.

Aussi trouve-t-on après le règne de Cotys I du Bosphore Cimmérien, un Rhescouporis dont les médailles vont jusqu'au temps de Domitien, et qui par conséquent ne peut être identifié avec le Rhescouporis Cimmérien contemporain d'Auguste.

Les autres inscriptions ont été trouvées dans toute l'étendue de la Russie méridionale, depuis les bouches du Danube jusqu'au Caucase, servant à indiquer les traces des anciennes colonies grecques de la Sarmatie.

Ainsi le N. 2057^{aa} vient de l'ancienne île d'Achille devant l'embouchure du Danube, et paraît indiquer l'origine d'une amphore de vin, KOOC⁷. Des vases semblables ont été encore trouvés sur le Dniester (2057^c), à Odessa (2057^{de}),⁸ et principalement à Olbia (2085). Une grande partie de ces anses se trouve au palais de Pawlowsk⁹.

⁷ Bulletin N. 21, 22, 1246.

⁸ Bulletin de 1244.

⁹ Bulletins de 1244 et 1246. Dix-neuf de ces anses de Pawlowsk ont déjà été publiés, c'est-à-dire les numéros 17, 22, 23, 25, 27, 31, 56, 76, 90, 102, 104, 108, 141, 147, 151, 159, 158. On n'a omis que les fragments ANTO (62), APIΣ (250) avec une feuille de vigne, ΔΟΥΡΑΤ (53), ΓΑ (145), ΣΑΔΑΜΟΥ (142). Le nom de Jérôme paraît très souvent comme venant de Sidon, où l'on ne peut pas toujours suppléer Posidonius comme sur d'autres anses. Voir les 3 fragments. ΗΡΩΝΙΜΟΥ|ΗΡΩΝΙΜΟΥ ΤΟΥ|ΣΕΙΔΩΝΙΟΥ|ΣΤΙΑΙΟΣ (23), ΙΝΟΥ|ΙΕΡΩΝΙΜΟΥ|ΑΣΤΥΝΟΥ|ΣΙΑΩΝΙΟΥ|ΙΔΩΝΙΟΥ (31), ΝΥΩΝΙΜΟΥ|ΙΕΡΩΝΙΜΟΥ ΤΩ|ΑΝΝΗ (37).

On a encore trouvé à Olbia une statue ou colonne (2057¹) dédiée à Achille et à Thétis, dont le nom paraît pour la première fois dans les nombreuses inscriptions adressées à son fils par les colons Milésiens d'Olbia pour le bien-être de leur ville «ΕΥΠΟΙΑΣ». L'ouvrier chargé de l'exécution de cette inscription en a fait, par la transposition d'une lettre, une action de grace pour la bonne boisson, ΕΥΠΟΣΙΑ.

En outre, il a été trouvé dans cette ville l'image en relief d'un de ces rhéteurs ou sophistes (2089²) que Dion Chrysostôme a rencontrés dans cette ville perdue au milieu des barbares.

Une amphore de vin (2096³) sert à constater la place du vrai Eupatorion qui se trouvait à Ak-Metsched, et non pas à Kozlof, où jamais il n'a été trouvé aucun reste d'antiquité. Panticapée enfin nous présente 11 inscriptions tumulaires plus ou moins longues, comme 2111⁴.

ΠΑΝΤΑΓΑΘΗ ΓΥΝΗ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΚΑΙ ΥΙΕ
ΜΑΤΡΟΔΩΡΕ ΧΑΙΡΕΤΕ.

2111⁴

ΘΕΟΦΙΛΕ ΟΝΗΣΙ ΜΟΥ ΚΑΙ ΜΗΤΗΡ ΘΕ ΟΔΩΡΑ

Ces dernières ont été trouvées au nord de Kertsch, près de la fabrique de Kherkhie-Oulidsef. Elles n'ont pas encore été publiées dans les bulletins de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg comme les autres neuf.¹⁰

¹⁰ Voyez le rapport MS. XXXVI sur les dernières feuilles de Kertsch, interrompues depuis quelques années. N. 2111⁵ publié dans le Bulletin de 1844, est écrit sur une autre inscription renfermant l'acte de donation d'une bague par le conseil et le peuplé de....., espèce de palimpseste lapidaire.

E. de Muralt.



ANTIQUITÉS DE PAVLOFFSK. *)

I.

Dans l'aile droite de la volière contigüe au palais de S. A. I. le Grand-Duc on voit trente-cinq jolis coffrets tumulaires en marbre blanc, couverts de toits à frontons égyptiens. Six autres sont déposés à la bibliothèque du palais avec le reste des monuments d'antiquité gréco-romaine que nous avons à décrire.

Les petits *tombeaux* qui en font la partie la plus remarquable sont, sur les trois côtés exposés aux regards, ornés de *reliefs* plus ou moins intéressants, sculptés d'avance, de manière à faire croire que ces coffrets sortaient d'une fabrique qui devait servir à contenter toutes sortes de goûts funéraires, en ne laissant à remplir que la place pour l'inscription du nom du défunt.

Ainsi des époux, des parents ou des enfants demandaient à voir figurés leurs adieux avec ceux qu'ils venaient de perdre par la mort. D'autres voulaient voir leurs sentiments de tristesse représentés par des symboles, par exemple, ceux d'une mère regrettant son tout jeune enfant, par une biche allaitant son chevreuil; l'amour conjugal par deux colombes ou par un amour entre deux cygnes. Le sort inexorable paraît être figuré par la tête de Méduse ou par une sphinx saisissant un serpent qui entre dans une corbeille de fruits. Un buste romain tenu par deux demi-centaures et deux dauphins, derrière lesquels on voit deux génies à torche baissée, audessous un vaisseau et de chaque côté un jeune garçon étreignant un dauphin, tel est le relief le plus com-

*) Ville à 28 verstes de St. Pétersbourg, jointe à la capitale par le premier chemin de fer, fait en Russie.

pliqué de ces petits monuments. Il a été peut-être fait en l'honneur d'un patron par son esclave ou par un affranchi qui pourrait fort bien avoir voulu indiquer qu'il avait été par terre et sur mer le fidèle compagnon de son maître.

La fabrication de pareils objets confectionnés d'avance est incontestablement prouvée, du moins pour dix de ces petits monuments qui sont entièrement achevés, quant aux reliefs; mais le carré destiné à recevoir l'inscription est resté vide, même auprès de cinq bustes en relief, qui occupent le dessus des deux carrés sur l'un de ces monuments.

Ces coffrets n'ont guère plus d'un pied ou d'un pied et demi cube de dimension, de sorte qu'aucun d'eux n'aurait pu contenir le corps de l'enfant le plus petit, mais bien des ossements tirés d'un bucher ou une urne cinéraire, des lacrimoires etc.

Pourtant rien de ce genre ne s'apperoit dans aucun de ces coffrets, même dans ceux portant inscriptions, ce qui ne peut être expliqué autrement que par l'hypothèse que le contenu en a été ôté et se trouve peut-être parmi les objets d'antiquité mentionnés plus bas.

Une seule de ces inscriptions est grecque, la sixième à gauche, dans la volière: ΤΕΡΠΟΙΤΣ || ΚΑΙ || ΦΑΝΟΜΑΧΟΥ, tombeau de Terpo et de Phanomaque, époux ou enfants.

Les autres sont toutes latines. Nous les donnerons par ordre alphabétique en indiquant leur place à la volière (V) ou à la bibliothèque (B).

D. M. || AELIAE. LVPAE || VIX. ANN. XIII (V. à droite, N° 21.) deux pigeons au-dessus et deux aigles flanking le buste de la jeune Aelia Lupa. Lupus était le cognomen des Rutilius, d'après Cicéron. (Nat. D. 1. 23.)

D. M. || AELIAE. SIL || VINE. CONIV || B. M. VIX. ANN. || XXX. DI. V. FECIT || TI. MAXIMIAN. (V. à

gauche N° 3), deux pigeons. Un nom semblable à celui de la femme mentionnée, se voit sur l'inscription de Gruter 348,2^a Aemilia Silvina; mais le prénom de son mari Tiberius avec le cognomen Maximien du troisième siècle au lieu du nom proprement dit, est assez barbare.

D. M. || ANTONIA VETVRIA. || HEREDES || EX TESTAMENTO. (V. au fond N° 10.) Antonia est le nom de la fille du triumvir (Plin. 35, X 46); mais Véturia (le nom de la mère de Coriolan, T. Liv. II 40) est également le nom de la gens employé pour former celui de la première fille, et non un cognomen, excepté dans Mamurius Veturius (Ovide F. III 391.)

D. M. || APOVAE FELICITATI || APOIVS HIPPIAS || FIL DULCISSIMAE || V. A. XVI. M. X. || BENE M. FECIT || (V à gauche N° 1.) Deux figures se donnant la main, c. à d. Aponius (cognomen figurant dans une inscription Don. VII, 118, non pas nomen comme ici) prenant congé de sa fille morte à l'âge de 16 ans et surnommée Felicitas. Les noms peuvent aussi être dérivés de la source Aponus, Abano des monts Euganéens.

D. M. || AVRELIA CLODIA SE. VIVA || FECIT (V. à gauche N° 2.) Aurélia était aussi le nom de la mère de J. César. Clodia est un nom gentilicien, mais aussi un cognomen comme dans Quinta Claudia.

D. M. || C. ARTORIO ATIMETO || ARTORIA FELICVLA || CONIVGI AMANTISSIMO || CVM SPERATO FRATRE (V. au fond N° 14.) Le cognomen de l'époux défunt se trouve aussi dans une inscription d'Albano chez Marini 108: N. Naevius Atimetus, celui de sa femme Felicula après les noms Aelia et Calpurnia chez Gruter 604,4 et Fabretti 187 N° 423.

D. M. || C. GALLVS TVRPILIVS (sic. V. au fond N° 11.) Le nom Gallus se trouve autrepart comme cognomen et le cognomen Turpilius comme celui du comique S. Turpilius.

DIS MANIBVS || FESTI AVG. L. IVSTIANI || FESTVS F. (V. à gauche N^o 9.) Festus est le cognomen du grammairien Sexte Pompée Festus. Ici c'est le nom de l'affranchi Impérial et Justien (Justinien) son cognomen; F. peut-être filius ou fecit.

(D. M.) L. ANNAEVS || DECEMBER || VIX. ANN. III. M. II (V. à gauche N^o 4.) Tête de Méduse pour exprimer la mort prématurée de cet enfant de 50 mois. Les mêmes prénoms et cognomen se voient chez Gruter: S. Aelius D. (241,2), L. Mindius D. (696,6), C. Lapius D. (799,2.)

D. M. || L. AMYRO ABASCANTI || AVG. LIB. AB EPISTVLIS. L. || DOMITIA NEREIS || CONIVGI OPTIMO (B. N. 25), Au dessous une Néréide. Le nom Amyrus est celui du fils de Neptune (Val. Flaccus II 11). Le cognomen de sa femme rappelle également la mythologie maritime, mais il se trouve aussi comme nom propre chez Justin (28;3). Les deux époux paraissent être d'origine grecque, comme la plupart des esclaves employés en qualité de secrétaires, etc.

DIS MANIBVS || LEPIDIAE C. F. || FLORENTILAE || VIX. MENS. VIII. || DIES X. || C. LEPIDIUS C. F. AGRIPPA PATER (V. à gauche N^o 5.) Tête de Méduse indiquant la mort de cet enfant de neuf mois, dont le nom Lépidie répond à celui de son père C. Lépidius Agrippa. Le même nom se trouve comme cognomen dans la forme diminutive *Lepidina*, *Lepidinus*, dans les inscriptions de Fabretti 357,73. Mais une *Lepidia*, *Caïi filia*, *Florentilla* se rencontre encore chez. Donat, 366,8.

D. M. || M. AVRELIO || FAVSTO. QVI || ET CHRYSAOR || FILIO DVLCIS || SIMO. M. AVRE || LIVS AVG. LIB. || CHRYSAOR || PATER B. M. FEC. (V. au fond N^o 12). Faustus est le cognomen du jeune Marc-Aurèle, fils d'un affranchi de l'empereur du même nom, au-

quel le père joignit encore son nom grec Chrysaor (aux cheveux d'or). Voyez le même cognomen Faustus, synonyme de Félix qui était celui de Sylla (Cicéron Sylla 19, ad Att. V. 8, Horace, satires III, 64, Eckhel, D. N. V. Tome V. 192) et Chrysaor Augusti libertus praegustator chez Muratori 528,5.

D. M. || M. VALERIO || IVSTO. VIXIT || ANN. XIII || M. XI. D. XIII. || VAL. EVMORVS || COMINIA IV STA. (V. à gauche N° 7.) Une tête de Méduse, indiquant la perte d'un jeune garçon de 14 ans, pleuré par son père Valerius Eumorus et sa mère Cominia Justa. V. et C. étaient les noms de deux gentes. Les lettres III. DVI? qu'on remarque à la fin de cette inscription pourraient provenir d'une autre inscription tracée antérieurement.

(D. M.) M. VALERIVS || ITALVS (V. à droite N° 24.) Une biche allaitant son chevreuil, et un bœuf.

. DIS MANIBVS || M. VALERIVS PRIMVS || M. VALERI. EVTYCHI. LIB. || PATRONO BENEMEREN. (TI V. à gauche N° 23) sous le buste du patron Marc Valère Eutychès. Comparez C. Julius Eutychus dans les inscriptions d'Alba chez Marini, p. 38.

D. M? ou Dies III? M. II. ANN. VIII. || NAT DACIA || AVR. AVRELIVS || FRATER ET HE || RES ET AVR. || VICTOR. VET. || CORPORIS CVR || ATOR B. M. || POSVERVNT (V. à droite N° 20), entre deux génies, représentant peut-être le frère et le curateur de la défunte. Le dernier est désigné comme vétéran par une abréviation qu'on trouve aussi dans le N° 3544 d'Orelli; le *corpus* dont il était curateur est le cadavre dont il devait soigner les funérailles (Voir l'inscription de Gruter 662,8), pour lesquelles lui et le frère avaient reçu un legs de la défunte, qualifiée de *bene merens*. Dacus comme nom propre, répondant à celui de Dacia

Aurélia ne se trouve que dans l'épigramme d'Albinovain (L. 387) sur la mort de Drusus.

D. M. || PATRICIAE || VIX. ANN. XXI || FORTVNA-
TA. MN?. || FIL. PIENTISSIMAE || B. M. F. (B. N° 28.)
Des tritons à droite et à gauche; au dessous des dauphins,
emportant probablement la fille Patricia à sa mère, MN
pour MA (ter), Fortunata.

DIS. MAN || PLOTIAE FELIC || IAE CONGI S ||
VIC. (?) CORNELIV || S. ABASGANT. (V. à droite
N° 17.) Au dessous d'un griffon. L'autre carré pour le
mari Cornelius Abasgantus est resté vide; Feli-
cilla se trouve comme cognomen chez Gruter 809, 4.

D. M. || P. RVFRI. OCTOBRIS || CENTVRIONIS ||
COH V PR (V. à gauche N° 19.) Rufrius avec le
prénom Marcus se trouve dans le N° 4864 d'Orelli,
October chez Marin (fratres arv. 564 L. Musius C.
F. October), la cohorte sixième prétorienne chez Donat
307, 8: Aurelio Victorino militi coh. VI. Pr. nat. Da-
cisca. Voyez aussi les numéros 22, 76 et 3498 d'Orelli.

(D. M.) SEX. AFRANIVS. LAVTVS || SP. F. VIX.
AN. X. MENS. VIII || DIES III || AFRANIA PROTE-
MATER || ET HERMAS PATER PIISSIMO. (B.
N° 27.) Le nom de cet enfant et celui de sa mère
Afrania se retrouvent chez Valère Maxime (S, III, 2
mulier matronalis pudoris oblita, proverbialiter), le nom
du père Hermas (Hermes) chez Juvénal VIII, 53 et dans
les épîtres de S. Paul.

(D. M.) SEX. IARTIDIVS || SEX. L. THAMRIVS ||
DECVRIO (V. au fond N° 13.) Un aigle au-dessus, le
buste au dessous flanqué par deux cygnes. Voyez Muratori:
2097, 37. T. Marcius Thamyris pour le cognomen de
ce décurion.

(D. M.) SEX. ATILIO EPICTETO || VLP. M. F.
CLEMENTINA || CONIUGI CARISSIMO ET || SEX.
ATILIVS MODESTVS PATRI PIENTISSIMO FE-

CERVNT (B. N° 30.) Audessus, Minerve entre Rhéa, Pan, Mercure et Apollon.

D. M. S. || PROCULEIAE || EIRMILLAE || V? CICE-
REIA . LI || BERA . MATER || FILIAE FECIT . ET ||
SIBI. (B. N° 26.) Le nom de la fille Proculeia se
trouve chez Pline VII, 45. XXXVI, 24: Proculeius
Augusti libertus, celui de la mère Cicérea chez Pé-
trone (fr. tragur. 58: natura calda, répondant au bouc
et au satyre figurés au dessus) ou féminin de Cicéron.

(D. M.) THALLO || ABASGANTI || AVG . LIB. ||
AB.EPISTVLIS || LIB. (V. à droite N° 18.) Voyez
pour le nom de ce secrétaire et affranchi de l'Empereur,
l'inscription chez Muratori 2073,7: M. Thessius Thallus
où il n'est que cognomen.

D. M. || T. AELIO || AVG . LIB. || FELICI || CONIV-
GI || B M. F. (V. à droite N° 22.) Dessous, le mari
Titus Aelius prenant congé de la veuve.

(D. M.) . TI. IVLIO . TI. F? AB || FREQUENTI ||
VIX . ANN . VI. || MATER FIL (V. à gauche N° 8.)
Deux personnes prenant congé. Le cognomen Abfrequens
du jeune garçon qui est pleuré par sa mère est plus que
singulier, mais l'inscription suivante sert de preuve que
les noms pouvaient être coupés par les lignes.

D. M. || T. PVPIVS FIR || MINVS ET MV || DA-
SENA PRO || PHYME. (V. à droite N° 15.) Au dessous
un pigeon. Voyez le tragédien Pupius chez Horace.
(Ep. I, 67) et le cognomen Firmin chez Pline (II, 11)
et Gruter (428, 2), tandis que les noms de sa femme
(Audasena? Trophime?) sont tout à fait uniques.

DIS . MAN . || VALERIA EXOCE || VIX . ANN .
LXXV (B. N° 29.) Dessous, le buste de cette matrone.
Le cognomen Exoche se rencontre encore chez Gruter
(688, 11) Julia Exoche et Muratori (1685, 7.) L. He-
rennius Exochus.

D. M. || VALERIAE RESTITVTAE || M. SERVI-
LIVS CEESVS || CONIVIGI (sic) K. F. V. A. LX
(V. à droite N° 16.) Le cognomen de l'épouse se
voit chez Muratori (2080, 10): T. Claudius Resti-
tutus. Le *carissima* s'écrit ici avec K.

Deux fragments d'inscriptions grecques (N° 137 et
155) se trouvent déjà dans la collection de Boeckh
(N° 2085 n° 10.)

Temps.

La plupart de ces inscriptions datent du temps des
Empereurs, puisqu'on y trouve les noms de cinq
affranchis de divers Augustes (N° 9, 12, 18, 22, 25),
ainsi que des noms qui peuvent être attribués à des con-
temporains des Césars (N° 2 — 4, 8, 9, 12.) Voyez aussi
les noms Agrippa (5), Antonia (10). D'autres noms
rappellent plutôt les derniers Empereurs avant Constantin
tel que Maximien (3), ce qui s'accorde avec une marque
de cette collection dont j'aurai occasion de parler sous le
N° 111. A cette époque l'ordre des noms *) n'était
plus observé comme du temps de la République, quand
les rapports de famille avaient encore une importance
politique. C'est pourquoi l'on trouve: 1° des cognomen
comme nomen et viceversa, sans que ce puisse être une
raison pour douter de l'authenticité de ces monumens,

*) 1° Praenomen: C.=Cajus (5, 11, 14.) L.=Lucius (4
25), M.=Marcus (7, 12, 16, 23, 24, 30), P.=Publius
(19) Sex.=Sextus (13, 17, 30), T.=Titus (15, 22), Ti=
Tiberius (3, 4, 8). V.=Valeria! (26).

2° Nomen: Aelia (3, 21), Aelius (22), Afrania et Af-
ranus (27), Amyrus (25), Annæus (4), Antonia (10),
Aponia, Aponius (1), Artoria, Artorius (14), Atilius (30),
Aurelia, Aurelius (2, 12, 20), Cominia (7), Cornelius (17),
Dacia (20), Domitia (25), Festus (9), Gallus (11), Hermas
(27), Jartidius (13), Julius (8), Lepidia, ius (5), Maximia-
nus (3), Mudasena (15), Patricia (28), Phanomachus (6),

2° plusieurs hommes sans le prénom qualifiant le citoyen romain.

Localité.

On ne peut supposer que ces objets aient été destinés pour l'Italie puisque, du moins dans l'Italie propre, on n'aurait désigné personne comme *Italus* (24). En outre il y a une quantité de noms barbares (13, 17, 18, 20) et de noms grecs (1, 6, 7, 12, 14, 15, 22, 29). On trouve même des noms barbares ou grecs réunis avec des noms latins dans la même inscription (7, 12, 23, 26, 27, 30), ce qui indiquerait un pays de frontière comme les bords du Danube ou d'autres colonies militaires entre la Grèce et les pays barbares.

Tout ce qu'on sait sur l'origine de ces petits tombeaux, c'est qu'ils ont été offerts à Sa M. l'Impératrice mère par l'amiral grec Ribas.

Etat social ou de famille.

On y trouve un centurion des prétoriens (19), un décurion (13) et un vétéran (20), un patron auquel son affranchi dédie un monument (23) et deux secrétaires

Plotia (17), *Proculeja* (26), *Pupius* (15), *Rufrius* (19), *Servilia*, *Servilius* (16), *Speratus* (14), *Terpo* (6), *Thallus* (18), *Ulpia* (30), *Valeria*, *Valerius* (16, 17, 23, 24, 29.)

3° *Cognomen*: *Abasgantus* (le nom du propriétaire des plus grands bains à Rome N° 17), *Abasgas* (18, 25), *Abfrequens* (8), *Agrippa* (5, 18, 25), *Atimetus* (14), *Ceesus* (16), *Chrysaor* (12), *Cicereia* (26), *Clementina* (30), *Clodia* (2), *December* (4), *Eumorus* (7), *Eirmilla* (29), *Epictetus* (30), *Exoce* (29), *Etyches* (23), *Faustus* (12), *Felicia* (17), *Felicitas* (1), *Fellicula* (14), *Felix* (22), *Firminus* (15), *Florentilla* (5), *Fortunata* (28), *Hippias* (1), *Italus* (24), *Justus* (7), *Justianus* (9), *Lautus* (27), *Lupa* (21), *Modestus* (30), *Nerëis* (25), *October* (19), *Primus* (23), *Prophyme* (15), *Prote* (27), *Restituta* (16), *Silvina* (3), *Thamrius* (13), *Turpilius* (11), *Verturia* (10), *Victor* (20.)

des Empereurs (18, 25.) Plusieurs inscriptions ont été tracées du vivant des personnes qui y sont nommées, soit que les tombeaux fussent destinés pour elles seules (2), soit pour y être réunies avec leurs parents dont les cendres y avaient été déjà déposées (26.) Ainsi p. ex. on voit deux époux nommés sur le même tombeau (6, 15.) La plupart de ces caisses tumulaires ont été dédiées à des épouses par leurs maris (2, 3, 10, 16, 17, 21) ou à des maris par leurs femmes (14, 22, 25, 30), d'autres aux enfans par leurs parents (1, 4, 5, 7, 8, 12, 17, 27, 28) ou aux parents par des enfans (9). Une inscription est consacrée à la soeur par son frère et par le curateur de son corps (20), une autre par d'autres héritiers (10.) La plus âgée de ces personnes a 75 ans (29), la plupart sont très-jeunes. Le Datif est le plus souvent employé pour indiquer les personnes mortes auxquelles les inscriptions se rapportent; mais on trouve aussi le Nominatif (4, 13, 15, 24, 27, 29), et le Génitif (6, 9, 19).

II.

Outre ces tombeaux en miniature on voit dans la *volière* aussi deux grands bassins de fontaines en marbre, l'un orné de six masques, tragiques et comiques, tenus par quatre génies; l'autre orné de deux têtes de lion, enfin un trépied dont la base porte trois génies tenant chacun une torche baissée, placés au dessus de trois sphinx dans les coins et d'un limaçon dans le fond.

A l'entrée de la *bibliothèque*, on trouve la statue d'une Muse, haute de 2 à 3 pieds, et dans une armoire, les objets suivans:

En marbre blanc: une petite *tête* de Vénus, trouvée à Olbia (N^o 41.)

Buste d'un philosophe (N^o 21.)

Buste de Satyre (N^o 45.)

Buste de femme romaine, ayant les cheveux attachés en queue ou en chignon (N° 55.)

En or: une épingle dont la tête est formée par un Cupidon (N° 134.)

Quelques anneaux (N° 134.)

En bronze: Ajax portant le cadavre d'Achilles. Travail romain (N° 10.)

Statue d'adolescent, nu, haute de 5 pouces (N° 39.)

Statue d'adolescent habillé, le bras gauche levé, des derniers temps de l'antiquité, haute de 1 $\frac{1}{2}$ ponce (N° 84.)

Deux statuettes de jeunes garçons, l'un (N° 43) un nègre, l'autre (49) courant et regardant en arrière avec un bonnet découpé.

Deux Mercures, la bourse en main, de travail romain N° 40, 69.)

Danseur en tunique et en bottines, tenant une coupe N° 47.)

Lydien ou Phrygien, haut de 3 pouces (N° 51.)

Vénus, tenant la pomme, avec une coiffure en croissant (N° 65.)

Buste de femme romaine avec deux noeuds de cheveux au dessus du front (N° 46.)

Autre buste semblable (N° 48.)

Anubis à tête de chacal, assez mal fait, haut 2 pouces (N° 79.)

Tête de guerrier barbare (N° 8.)

Groupe composé d'un homme appuyé sur une femme N° 14.)

Deux femmes nues, se faisant face (N° 11.)

Tête de femme (N° 13.)

Tête de bœuf (N° 121.)

Souris (N° 74.)

Figure dorée à longue barbe tordue, trouvée près de Novgorod, remarquable pour ses épaulettes en coquille, stile de la renaissance (N° 99.)

Relief offrant une femme couchée. La plaque a trois trous pour l'appliquer (9).

Cuillier avec deux globules placés au dessous de l'extrémité du côté qu'on introduit dans la bouche et servant avec celui placé sous le manche à appuyer l'instrument (N° 119.) et un petit cuillier (N° 161.)

Clé à quatre compartimens (N° 92.)

Passoire, représentant une roue (N° 153.)

Deux *fibulae* de la forme ordinaire (N° 82, 93.)

Trois *bagues* (N° 122.)

Trois *dés* à jouer (N° 125.)

Cette (N° 80.)

Pointe de lance, longue de 5'' (N° 106.)

Autre de 1 pouce (N° 109.) Pointes de flèches, rappelant celles de Panticapée (N° 116.)

Lame de poignard à deux tranchants, longue de 1 pied (N° 94.)

Vase à une anse (N° 135.)

Candelabre, haut 3'' (N° 71.) les pieds en forme de feuilles d'acanthé.

Plusieurs formes pour imprimer des marques, soit sur des vases, soit sur des briques: C AR|AES, épi et vigne, propriété de Cajus Artidius Aesculanus ou bien: Cudit aerarium aere senatus, selon Mr le professeur Stoeckhardt (N° 95.)

C. P. FIR = C. Publius Firminus avec un F sur le dos (N° 114.)

G. S|SE|VERI avec un poisson, propriété de Cajus Sulpicius Severus (N° 110.)

DMNN|AVGG, appartenant aux trois Domini Augusti Constantin, Licinius et Constantin le jeune, l'an 317. V. Orelli N° 1067 (N° 111.)

ERASIARVM|VALERIORVM avec un cheval sur le dos (N° 81). Ea res agitur senatus intra aerarium. Virtutis monumentum V. selon Mr. Stoeckhardt.

LEVC|oSIORV avec une branche ou un épi (N° 123), de File de Leucosie près de Pestum, nommée d'après une cousine d'Enée, suivant Denys d'Halicarnasse et Festus, ou d'après une Sirène qu'on disait y être ensevelie selon Pline le naturaliste 3. VII. 13, Ovide Met XV 708, Silius VIII, 758. Pline VI, 13 et Méla II, 7 la nomment aussi Leucothea, maintenant Licosa.

M. EPIDI (ci) M. F. et sur le manche RUF I (N° 96.)

W. AEMILI|MAXIMI, tête de mouton, femme esclave d'Emile Maximus? Voir Quintilien I. VII. 13: Inversaliter mulierem declarat (N° 115.)

W. C. F. MI|M. RVFINI (N° 120), peut-être: mulier AEMILI R.

En plomb: Vase à couvercle plat, sans anses, haut 14 pouces, servant peut-être d'urne cinéraire (N° 152.)

Terres cuites. Dixneuf anses d'amphores revêtues de marques semblables par les magistrats des endroits grecs d'où l'on exportait le vin contenu dans ces vases, ont été trouvées en grande partie à Olbia et publiées déjà dans la gazette littéraire de Jéna 1842 N° 180, dans le bulletin de l'académie de S. P. du 26 Avril 1844 et dans le 9^{me} cahier du premier volume de ces mémoires. Ce sont les numéros 17, 22, 23, 25, 27—31, 37, 53, 56, 59, 67, 76, 90, 102—104, 108, 141—143, 145, 147, 148, 150, 156, 157, 158.

HPONIM|NYMOT τοῦ σιδωνιοῦ (N° 57), Δρυο-
KPAT (N° 53). EHI|ΘEMI. ΣΙ. ΑΤ. (N° 57), ΟΝΑ|
ΣΙΜ (N° 58), ΙΑΦΑΝΤΟ|ΕΗΙΣ. (N° 68), μυρ. ΣΥΑ-
ΤΟΥ (N° 128), ΔΕΜΟΚΡΑΤ (N° 151) ΠΙΣ (N° 156)
sont inédits ou mal publiés.

Anses revêtues d'une feuille de vigne (53, 54, 149.)

Anses sans aucune marque (N° 54, 136, 144,

Lampe, offrant en relief la figure d'un guerrier avec un bouchier, et sur la base l'inscription VELITER|NI

comme sur l'inscription N° 3652 d'Orelli, indiquant l'origine, de Velletri (N° 160).

Lampe, portant l'inscription TVNDRA avec 2 poissons (N° 91.) Autre avec l'inscription qONTHIL (N° 130).

Lampe avec la marque GABINIA | VALEN (tina V. le C. Julius/Valentinus du Museo Veronese de Maffei 248,2; Gabinia chez Cicéron legg. III. 16) et un chien (N° 107.)

Lampe à tête de Mercure (N° 85), de Minerve (N° 146.)

Id. à masque sur trois pieds (N° 112.)

Id. avec un chasseur poursuivant un sanglier (N° 131.)

Id. avec un animal indistinct (N° 118.)

Id. avec un aigle (N° 75.)

Lampes avec une anse par dessus (67, 127, 132.)

Lampe avec trois trous dans le fond (N° 118.)

Lampes noires (N° 127, 146.)

Lampes blanches (N° 73, 112.)

Lampes sans aucun ornement (N° 67, 83, 113.)

Masque (N° 97.)

Deux *figurines* destinées à être suspendues au moyen d'un trou pratiqué dans la partie du dos, représentant une actrice et un guerrier appuyé sur son bouclier (N° 15, 16.)

Figurine enduite de couleurs, une femme tenant ses mains enveloppées dans ses vêtements (N° 20.)

Prêtre égyptien, tenant la croix ansée, peint en blanc. (N° 138.)

Tête d'Hercule jeune aux cheveux crépus, trouvée à Olbia (N° 50.)

Tête de femme (N° 13.)

Relief représentant Jupiter et Junon (N° 64.). Ornement d'architecture figurant un lion assis (N° 98.)

Id. Homme couché saisissant une femme (N° 100.)

1 *Vases à figures noires sur fond rouge ou jaune.*

Amphore: Deux guerriers nus, mais couverts de leurs boucliers, de chaque côté (N° 52.)

Id. Une femme assise sur un chien ou un loup, ayant derrière elle la lune, et une étoile devant, en signe de course où à l'aventure, ce qui est signifié encore par les deux sphinx du revers (N° 105.)

2 *Vases peints, rouges ou jaunes sur fond noir.* Stamos ou vase à couvercle dont la pointe s'élève à la même hauteur que les deux anses. La peinture en représente, d'un côté Bacchus et une bacchante, et de l'autre, deux figures drapées (N° 129.)

Amphore ou vase de luxe à deux anses, sans couvercle. Une tête et une personne drapée. Revers: Figure semblable d'initié (N° 44.)

Id. Deux figures, drapées, l'une avec le bâton levé R. Figure drapée (N° 59.)

Id. haute de 12": Une fiancée assise, un génie ailé (l'amour) va la couronner. Derrière elle: une servante, tenant une grue, devant: Le jeune fiancé avec la ceinture en main et une seconde servante avec la cassette et un miroir pour les ornemens de la noce.

R. La même fiancée recevant des cadeaux du jeune homme assis. Un génie avec deux sœurs et deux lances, pour figurer leur union, plane au-dessus d'eux (N° 63.)

Vase à couvercle sans anses. Une femme habillée, avec une cassette et une coupe en main, devant un autel et poursuivie par un satyre, de chaque côté une chouette (N° 86.)

Skyphos, coupe à deux anses. De chaque côté une femme assise (N° 70.) Deux femmes nues, l'une vis-à-vis de l'autre (11).

Hydria. Un homme appuyé sur une pierre et une femme habillée tenant une cassette (14,26.)

Vase avec l'anse par-dessus l'ouverture (N° 117.)

Cruche à une anse avec les mêmes figures (N° 24.)

Id. avec une tête de femme (N° 38.)

Lekythe, vase à huile. Tête de femme tournée à gauche (N° 13, 19). Id. à droite (N° 77.)

Coupe: Trois poissons figurés dans le fond (N° 12.)

Vase à deux anses. Bacchus assis, devant lui un Satyre très jeune tenant d'une main une kylix et appuyé sur le dieu. Le grand poids du vase et le manque de légèreté dans le dessin, principalement des cheveux, pourraient faire douter de l'authenticité de ce vase (N° 7.)

3 Vases noirs: à trois anses (N° 133.)

Coupes à deux anses (N° 32, 61, 72, 139.)

Coupe à une anse et à ornements imprimés (N° 124.)

Lekythes ou cruches à une anse (N° 34, 35.)

Boîte ronde et plate (N° 36.)

4 Vases rouges. Tasse avec la sous-coupe (N° 62.)

Coupes (N° 78, 136.)

Cruche avec une anse par dessus (N° 117.)

Lacrymoires (N° 33.)

5 Vases de couleur grise: Huit cruches (N° 18.)

Cruche vernissée à la mine de plomb (N° 42.)

En albâtre: onguentaire (N° 126.)

Objets en verre: Urne à deux anses et à couvercle, haute de 1 pied (N° 154.)

Phioles (N° 88, 89), une d'un vert très oxidé (N° 87.)

Quatre boutons (N° 101.)

NOTICE SUR DES MANUSCRITS GRECS, AVEC MINIATURES TRÈS ANCIENNES, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE DE ST.-PÉTERSBOURG; PAR E. DE MURALT. (Lu le 23 janvier 1852.)

La Bibliothèque Impériale publique possède parmi ses Manuscrits grecs plusieurs *monuments paléographiques* très intéressants; p. e. des fragments de la traduction des Septante, corrigée par Origène, fragments remontant au IV^e Siècle, des feuillets détachés d'une copie des épîtres de S. Paul faite par S. Pamphile, à Césarée, copie dont d'autres feuillets sont restés à Paris, d'où ceux-ci ont été apportés par le ci-devant conseiller de légation Doubrowsky, qui conserva tant de Manuscrits précieux destinés à être détruits par les Vandales de la révolution française. C'est ainsi que la copie des épîtres de S. Paul, dite de S. Germain, texte grec avec une traduction latine très ancienne, antérieure à celle de la Vulgata, et qui n'a pas encore été publiée¹⁾, est parvenue à St.-Pétersbourg, de même qu'un Évangile et Apostolaire écrit au mont Athos, avec des peintures du XI ou du XII Siècle.

D'autres copies des Saints livres ont enrichi le dépôt des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale publique, grâce à la munificence de Sa Majesté Impériale à qui ces monuments de l'antiquité avaient été offerts.

1) On y voit aussi une très curieuse énumération des S. livres, où après les épîtres catholiques viennent celle de S. Barnabé, la Révélation de S. Jean, puis les Actes des Apôtres, le pasteur d'Hermas, les Actes de S. Paul et la Révélation de S. Pierre. L'Épître aux Hébreux manque dans ce Canon.

lieu entre les deux sousmentionnés, ayant pour les caractères et les peintures le plus d'analogie avec le Manuscrit du mont Athos qui comprend tout le Nouveau Testament, à l'exception de l'Apocalypse, dont les copies sont plus rares. Il a passé par des mains Italiennes comme l'indique le titre de la reliure moderne, en carton «Evangello M. S. greco». Le Manuscrit même qui est sur parchemin est précédé de 5 feuilles de papier, contenant des règles liturgiques sur la série des péricopes ou sections de la Bible, comme elles sont lues dans les églises d'Orient dans le courant de l'année ⁵). Puis viennent: l'indication des 68 anciens chapitres de S. Matthieu écrits en rouge, en lettres minuscules (12. 13), la croix peinte avec deux agneaux à ses pieds et avec des vers jambiques grecs en lettres majuscules (14^a); 14^b — 20 les tables synoptiques des 4 Évangiles faites par Eusèbe, dans des cadres richement ornés en style byzantin, en lettres dorées ou rouges (14^b—20^a); 4 vers jambiques: ἄνω ἀμήτωρ πῶς ἐσαρκώθη καὶ κάτω etc. (20^b).

21^a S. Matthieu écrivant son Évangile, vis-à-vis d'un frontispice richement orné en arabesque (22^a).

82^a Cosmas Indicopleustès, Notice sur l'Évangile de S. Matthieu ⁶).

86^b S. Marc, 87^a Chapitres (48) en lettres rouges, 89^a Frontispice orné.

127^a Cosmas, Notice ⁷).

129^a Chapitres de S. Luc (83).

132^a Frontispice sans portrait, 199^a Cosmas, notice ⁸).

200^a Chapitres de S. Jean (19).

202^b S. Jean et son disciple qui écrit sous sa dictée.

5) La même préface se trouve dans le Manuscrit de Paléologue: Ἰστέον ὅτι ἀναγινώσκειται τὸ ὕψος τοῦ κατὰ τὴν ἀγίαν εὐαγγελίου καὶ γυναικὸς εὐ. ἰω καὶ ἄπ.

6) Οὗτος ὁ πρῶτος τῶν εὐαγγελιστῶν. — 84^b πληροῦντι. ἀμήν. Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου Ἰστέον ὅτι τὸ κατὰ ματθ. — ἐμφανίζει. στίχοι. —

7) Οὗτος ὁ δεύτερος — καὶ πληρώσαντι. Ἰστέον ὅτι τὸ κατὰ Μ. εὐ. ὑπεγορεύθη ὑπὸ Πέτρου — δεικνύς.

8) Οὗτος ὁ Λουκάς — πληροῦντι.

203^a Frontispice.

251^a Cosmas, notice ⁹⁾.

Le parchemin relié en cahiers de quatre feuillets in 4^o est assez grossier, comme on le trouve depuis le X S. L'encre est jaunâtre. Les caractères sont des lettres minuscules anciennes p. ex. † pour Ψ, qui ne sont pas toujours liées entre elles et qui ont peu de majuscules au milieu des mots p. ex. ἀΝτὶ, ἰωάννης. Les mots sont toujours séparés. Les esprits, anguleux et non ronds, et les accents, se trouvent partout, mais point de ι souscrit, ce qui permet de rapporter notre Manuscrit à une époque antérieure à l'an 1020, date du Manuscrit Q. I. 8 où l'on trouve, par-ci par-là le ι adscriptum Il n'y a que deux sortes de points, mais aucune virgule, peu de signes d'interrogation (30^a). Les abbreviations sont très rares. Le ν euphonique ne se trouve que devant les voyelles. Enfin il y a très peu de fautes, venant de la prononciation de l'η comme ι ou autres ¹⁰⁾. La fin de S. Marc XVI. 9 — 20 se trouve ici de même que dans presque tous les Évangiles excepté celui du Vatican; on y rencontre aussi la section de la Femme adultère, qui manque dans beaucoup de Manuscrits, seulement elle est accompagnée de guillemets rouges. On y lit VII. 53 ἐπορεύθησαν (au lieu de ἐπορεύθη) comme dans le N. 7 de l'an 1062. Mt. I. 4 Ζαρά, 4 Ἀμιναδάμ (7), 5 Βοῶζ, Ὡβήδ — δαδ δὲ ὁ βασιλεὺς ἐγέννησε τὸν σολόμωνα (sic). 7 ἐγέννησε τὸν Ἀσά. 8 Ὁξίαν — 10 Ἀμὼν — Ἰωσίαν — 11 sans l'addition de Ἰωακείμ qui se trouve dans le Manuscrit du mont Athos. 12 Σαλαθιήλ. 13 ἐγέννησε, 15, 16 Ματθάν. 18 Τοῦ δὲ τῷ χυ ἡ γέννησις. 20 Μαριάμ. II. 1 Ἰερουσαλήμ. 5 εἶπον etc.

En général ces variantes sont celles de la rédaction Byzantine, reproduite aussi par la traduction Slavonne, tandis que les Manuscrits de l'Occident et ceux copiés en Égypte don-

9) Ἰάκωβος γενόμενος ἐπίσκοπος — ἐνομίζετο. Ὅτι οὐ διαφωνοῦσι οἱ δ' εὐαγγελισταὶ περὶ τὴν τοῦ τῷ ἀνάστασιν — ἀπ' αὐτῶν. Οὗτος ὁ θεολόγος — διαθήκη 256^b.

10) Mt. III. 5 πᾶσα ἡ Ἰουδαία, l'article entre deux supprimé à cause de l' suivant, IV. 18 βᾶλλοντες après εἶδε.

nent une autre rédaction du texte primitif, qui répond beaucoup moins à la traduction Slavonne que celle dite Orientale ou de Constantinople. Ces familles de Manuscrits ne se rencontrent que dans leur souche commune qui est représentée par les citations des écrivains dits Pères apostoliques, par la traduction Syriaque dite Peschito ou la fidèle du II ou III Siècle, et par le plus ancien Manuscrit Grec du N. T., qui est celui du Vatican. Le dernier a été, autant que les circonstances le permettaient, reproduit dans notre édition, servant à mettre au jour la rédaction Byzantine d'après les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale publique, accompagnée des variantes de la traduction Slavonne d'après les Manuscrits les plus anciens, c.-à-d. ceux d'Ostromir, de Reims et autres semblables.

Ainsi ce n'est que chez les Byzantins que l'on trouve (Mt. II. 15) l'article avant κυρίου, variante qui n'a pu être reproduite par les Slavons; (III. 6) ποταμῷ est omis dans notre Manuscrit, comme dans celui des Théodora et dans les deux suivants, des X et XI Siècles; (III. 10) καὶ est ajouté avant ἡ ἀξίνη comme dans les mêmes Manuscrits et dans celui du M. Athos; (11) καὶ πύλῃ est omis comme dans la traduction Slavonne, et dans nos Manuscrits des X et XI Siècles; (16) καὶ βαπτισθεὶς au lieu de βαπτισθεῖς comme la plupart des Manuscrits Byzantins; (IV. 10) ὀπίσω μου est ajouté à ὑπαγε comme chez Justin, le Slavon et dans les Manuscrits des X, XI et XII Siècles; (IV. 12) ὁ ἰς est ajouté à ἀκούσας δὲ, conformément aux Byzantins, à la Peschito et au Slavon, puisque le commencement d'une Section demandait que le sujet fût exprimé tandis qu'il pouvait manquer dans le texte original; (13) Καπερνάουμ, forme grecisée, au lieu du Καφαρναούμ hebraïsant des plus anciens Manuscrits; (18) περιπατῶν ὁ ἰς au lieu de π. δὲ à cause de la nouvelle Section; (V. 39) le σου près de σιαγόνᾳ manque comme dans nos Manuscrits des X et XI siècles; il a été gratté dans celui-ci; (VI. 5) ὅτι est ajouté avant ἀπέχουσι, comme dans la Peschito, dans le Slavon et chez les Byzantins, et en outre, au v. 2, où aucun de ceux-ci ne l'a, non plus que le γὰρ après ἀμήν.

C'est une preuve que ce Manuscrit ne manque pas de particularités intéressantes. Du reste, les manuscrits avec lesquels il a le plus d'analogie sont ceux des X, XI et XII siècles, conservés à la Bibliothèque Impériale publique.



P
a
d
o
a
B

S
d
e
i
n
a
e
d
n

NOTICE SUR UNE TRADUCTION ESPAGNOLE
DE L'ÉVANGILE SUPPOSÉ DE S. BARNABÉ, À LA
BIBLIOTHÈQUE I. P., PAR EDOUARD DE MU-
RALT. (Lu le 16 juin 1848.)

Il est question d'un évangile semblable dans un décret du pape Gélase de 494 (J. C. distinction XV. can. 3) *Evangelium nomine Barnabas apocryphum*¹⁾ et dans un manuscrit (Croy) de la Chronographie de Nicéphore patriarche de Constantinople († 828), de même que dans celui des questions d'Anastase du VI. S. (chez Cotelier II. 118 E) après *ἡ πολυτάκτου διδασκαλία* au lieu du Pasteur d'Hermas: *καὶ ἐὺεγγέλιον κατὰ Βαρνάβα* (cod. 1789 de la bibliothèque Royale de Paris.)

En tout cas ce n'est pas l'évangile trouvé sur la poitrine de S. Barnabé près de Salamine en Chypre, d'après le témoignage du lecteur Théodore (vers l'an 520)²⁾ et d'autres qui n'ont fait que copier sa notice, en ajoutant que cet évangile était écrit sur des tables de bois de senteur (*πικρία θύρα*)³⁾; car ils disent tous que c'était l'évangile de S. Mathieu, écrit de la main de S. Barnabé, et ce qui est encore plus important, un évangile canonique, puisqu'on le lisait chaque vendredi saint à l'église du palais de Constantinople, où cet évangile avait été transporté en 478⁴⁾, et non pas un évangile hébreu comme dit le chroniqueur Sigebert de Gembloux († 1112)⁵⁾ ayant entendu dire que S. Mathieu avait d'abord écrit son livre dans cette langue.

Cette histoire paraît d'ailleurs devoir son origine au désir que les évêques de Chypre avaient de s'émanciper par là du patriarchat d'Antioche, sans se rappeler que déjà le concile d'Ephèse 431 les avait déclarés délivrés de cette dépendance à une époque où personne ne parlait de S. Barnabé comme enterré en Chypre et comme patron de cette Ile, ce que les trois évêques, plaidant leur cause devant le concile, n'auraient pas manqué de faire, si alors on avait su quelque chose de ce patronage ⁶). Aussi la chronique paschale continuée jusqu'en 628 ne sait-elle rien de cette découverte. Toutefois, ce n'est pas cet évangile là qui pourrait avoir été écrit *en langue arabe*, comme le suppose la préface de notre traduction, en assignant cette trouvaille à l'an 492. Mais ce qui est l'essentiel, S. Barnabé dans son épître déclare expressément J. Ch. fils de Dieu, maître et créateur du monde par lequel le S. Père a parlé avant la création ⁷), tandis que tout l'évangile donné comme le sien, tend à prouver le contraire dans l'intérêt des Mahométans et à maintenir la circoncision que l'épître déclare être un abus ou malentendu ⁸). Aussi cet évangile se trahit formellement comme fabriqué en faveur des Mahométans, puisqu'il annonce la venue de Mahomèt (ch. 221 de la traduction italienne).

Celle-ci est décrite de la manière suivante par La Monnoie dans son édition des Menagiana (Amsterdam 1723 16^o IV. 321) «M. le baron de Hohendorf († 1719 d'après l'Universal-Lexicon XIII. 516) — m'a fait voir l'év. supposé par les Turcs à S. Barnabé traduit en italien, apparemment de l'Arahe vers le milieu du XV S et copié un peu après. C'est un MS aujourd'hui unique — qui appartient au Prince Eugène — in 8^o long de 6", large de 4", épais de 1 1/2", contenant 229 feuillets — de 18 à 19 lignes, enfermées dans un quarré tracé en rouge. Les marges à côté de certains endroits, soulignés dans le texte, sont bordées de citations arabes relatives à l'Alcoran. Le copiste avait dessein d'écrire en rouge les arguments des 221 chapitres, mais il en est demeuré au 27ème qu'il a

mal marqué 26. Le papier est d'un coton lissé qui a du corps. Au devant du livre est écrit: *Serenissimo — — Eugenio. Hoc ev. — si quis conjecturas locus est a Sergio monacho Nestoriano, uno e tribus illis Alcorani architectis compositum — — DDD. Joannes Fredericus Cramerus, Hagae Comit. a. d. XX Junii CIOCCCXIII.* — Une ponctuation ridicule — en gros points rouges. Les chiffres qui marquent les feuillets sont des chiffres arabes: 1 10 ∞ 4 0 *V A q I*, 11, 1 ∞ etc. — d'environ 1470 — 80, temps auquel les copistes commencèrent à mettre les points sur les i, ce qui a été fort exactement observé dans le *MS.* Le mot *Dio* est toujours écrit en rouge.*

Ces signes paléographiques prouvent en effet que le *MS* italien est du XV S. et non pas une invention du déiste Toland qui déclare⁹⁾ avoir découvert ce *MS* à Amsterdam en 1709, comme le dit aussi le prologue de la traduction espagnole¹⁰⁾, qui par conséquent est postérieure à 713. Mais d'après la description que La Monnoie a faite de la traduction italienne, il se pourrait toujours que le frère Juan Maxin ait trouvé l'original [arabe?] dans la bibliothèque du Vatican en 1586 comme le dit le prologue espagnol du *MS.* de St. - Pétersbourg¹¹⁾. Pourtant le reste de ce prologue avec son histoire de la découverte de cet évangile dans une caverne de Grenade¹²⁾ n'est pas moins apocryphe que la première sur la découverte en Chypre et que l'évangile même. Le lecteur en jugera par les chapitres suivants que La Monnoie a publiés en italien et que nous comparerons avec le texte espagnol en y joignant le commencement et la fin d'après notre *MS.*

Deux chapitres du texte italien comparé avec le texte espagnol.

(220) Ritorno la vergine choncholui chescrive hejachobo he ioane iniernsalem¹³⁾ quel giorno nel quale uscite il dechreto del pontifice pero la vergine che temeva ce dio se bene chonosseva il dechreto del pontifice inuasto. essa chomando

ha cholloro che habitavano chon lei che sissmenticassero suo fiollo hora chome restò ogniuno ¹⁴⁾ dio che chonosce il chore di homeni sa che fra il dolloro della morte diuda ¹⁵⁾ che noi chredevano iessu maestreo nostro essere, he fra il desiderio di vederlo rissuscitato ei sconsumavano [chon la madre di iessu pero ¹⁶⁾] li angioli chusstodi di maria [vergine] ascesero al terzo ciello dove iessu stava in chompagnia di angioli helirionontorno il tutto onde jessu ¹⁷⁾ prego dio che li dessi potere di vedere la madre sua chon li suoi discepoli, allora il misserichordiosso dio chomando ha quatro favoriti angioli suoi [che sono -Gabriello, michael, Rafaele he Uriello] che loro portassero iessu in chassa della madre sua he hivi il chusto dissero ¹⁸⁾ per trè giorni [chontinui] lassandolo solamente vedere ha cholloro che chredevano alla sua dotra na pervene iessu circhondato dassplendore nellastantia dove maria chon dui sue sorelle he martha con maria [magdalle-na] ¹⁹⁾ he lazare chon cholui che scrive heioane choniachobo & pietro dimoravano, onde per timore chaschorno come morto pero jessu levo la madre chon li altri di terra dicendo non temete perche io son iessu ²⁰⁾ he non piangete perche son vivo [he non morto]. Stete ogniuno grande tempo chome fuori disse per la presenza di jessu perche ad ogni modo loro chredevano che jessu fussi morto. Quando la vergine ²¹⁾ piangendo disse hora di a me [figliolo] perchè havendoti dato dio potessta di rissuscitare limorti, ti lasso chosi morire convergogna di tnoi parenti he hamicci he chon vergogna della tua dotrina che pero, ogniuno che ti amma hestato chome morto ²²⁾.

(221) Risspose jessu abrazando la madre ²³⁾. Chredetini [madre] perche in verita vi dico che io non sono [giamai] morto. perche dio mi ha risservato hapresso la fine del monddo he delo questo, elgi prego li [quatro] angioli che si scoprissero he dessero testimonio come hera passata la chossa, onde si scopirno li angioli chome quatro solli risplendente per modo che pertimore di novo ogniuno chassco

chome morto. allora jessu dete [quatro lincioli alli angioi] azioche si choprissero percheli potessero vedere [he sentire ha parllare. la madre he li chompagni he levato ogniuno li chonfforto] dicendo ²⁴⁾ questi sono li' ministri di dio gabriello che anontia li sachreti di dio ²⁵⁾. Michalle che chonbata chontara li inimici di dio. Rafaello che riceve le anime [di cholloro che moreno], he Uriello che chiamera ogniuno al juditio di dio [loultimo giorno] ²⁶⁾. Narorno allora li quatro angioi [alla vergine] chome dio haveva mandato per iessu ²⁷⁾ he chome haveva trasformato iuda. azioche elgi ricevessi quella pena che haveva venduto ha altri ²⁸⁾. Disse [allora] cholui che scrive [ho] maesstro he mi licito dimandarti [hora] chome [mi hera licito] quando habitavi chonnoi ²⁹⁾. Rissposse iessu dimanda quello che ti piazze ho barnaba [che io ti risspondero]. disse [allora cholui che scrive ho maestro] ³⁰⁾ essendo dio misserichordiosso perche chossi ci a tormentati facendoci chredere te essere morto. he la tua madre chossi ti a pianto che estata vicina a morire ³¹⁾. [he tu che sei santo di dio ti ha dio lassiato chasscare questa infamia che tu sii stato ammazzato fra ladroni sul monte chalvario]. Risposse jessu ho barnaba chredimi che ogni pechato perpichollo che sia dio il punisse chon pena grande essendo che dio he offesso nel pechato onde ammandomi [la mia madre he] li fidelli [con miei dissepoli] uno pocho di ammore terreno, il iusto dio havolluto punire questo ammore ³²⁾ chon il [presente] dolore aziochesia non punito nelle fiamme infernali. [he me che innocente son stato nel mondo] havendomi li homeni chiamato [dio he] fiollo di dio. [dio per non far mi scernire dalli demoni il giorno de il juditio. ha volluto che io sia scernito da li homeni nel monddo chon la morte di juda facendo chredere ad ogniuno che io sia morto su la chroce] onde questo scerno durera ³³⁾ insino alla venuta di machometo ³⁴⁾ nontio di dio. il quale [venendo al mondo] sganera ogniuno che chrederano alla legie di dio di questo in gano ³⁵⁾.

Préface, premier et dernier chapitre du texte Espagnol.

Prohemio de Bernabe Apostol.

Bernabe Diszipulo de Jesus (llamado Christto de los *Christianos*) a todos a aquellos che abittan sobre la tierra Paz y Consolazion desca. Charisimos, El grande y poderoso Dios, a questos dias pasados os a visittado, par su *profeta* Jesus Christo con grande misericordia de doctrina y milagros. Por la qual cosa muchos engañados de Satanas, de baxo de pretexto de Piedad, predican iniqua doctrina, llamando á Jesus, hixo de Dios, y repudiando la *Zircunsizion mandada de Dios in eterno* y conzediendo toda comida y bibida y inmunda. Y entre los quales es uno *Pablo*, de el qual hablo no sin grande Dolor par que es engañado, á cujo respecto escrivo a quella berdad que y o e bistto y oido en la combersazion que e tenido con Jesus; Para que seais salbos yn eterno, y noseais engañados de Satanas, y permanezeais e nel servizio de Dios. Pero guardaos de a aquellos que os predican contra de lo que yo escrivo. El grande y poderoso Dios sea con todos, y os guarde y libre de Sattanas y de ttodoso mal amen.

Capitulo 1.

En aquestos Dias pasados fue visittada una birgen llamada Maria (de la casa de David, de el tribu de Judà) Por el angel Gabriel. Aquesta bibia con grande Santidad, y sin ningun escandalo, siendo yrreprehensible; occupandose en orazion y avinos. Un dia estando sola en su aposentto entrò el angel, y la saludo, diziendo. Dios sia con tigo, Maria ³⁶). Y ella espanttose del aspectto deel Angel. Y el la confortto diziendo: No temas, Maria por que eres agradable delante de el Señor, *el qual te a eligido para madre de un profeta, que mandara ael pueblo de Ysrael, y le encaminara en su Ley y berdad de Corazon* ³⁷). Respondio Maria, como puedo yo parir, que noè conozido Baron? Dizo el Angel: *Maria, Poderoso es Dios que hizo ael hombre sin hombre, de*

engendrar un' hombre sin hombre ³⁸). Por que a el todo es posible. Respondio Maria: Jo se que Dios es omnipotentte, y asi sea hecha su bolumptad. *Dizo el angel aora as conzebido en ti a el profetta; a el qual llamasas Jesus* ³⁹). Y guardarle as de ttodo comida ymunda, y no bebera vino ni zerbeza ⁴⁰), porque es santto de Dios el muchacho ⁴¹). Ynclinose Maria y con umildad dize. E a qui la sierva de el Señor, hagase segun tu palabra. Parttiose el angel ⁴²) y la birgen (^{2^a}) glorificò a Dios diziendo. Conoze la Grandeza de Dios o anima mia! Levantate espirittu mio en Dios salvador mio! el qual a mirado la umildad de la sierva sua. De manera que sera llamada bien abienturada de todas las naciones; Por que me hizo grande a' quel que es Pottente, Que sea benditto el santto nombre suio. Por que su misericordia se extiende de Generazion en Generazion, y de extirpe en extirpe, Y le temen ael, y à hecho potentte La mano suia, Y à derrimado ael soberbio en la mentte de su corazon Y à depuestto a los poderosos de su silla, Y à lebanttado a los umildes, y a quien à estado hambrientto Le à llenado de bien, y alos ricos à dezado bazios; Por que el tiene en memoria à Abraham Jasu hixo para spré ⁴³).

Capittulo 222.

163^a. Huego dixo. Mira Bernaba que en ttodo modo es crivas mi ebangelio; diziendo todo lo que a suzedido e nel mundo azerca de mi. Y baia a el Justto, para que los fieles sean desengañados saviendo la berdad. Dizo el que escribe: Maestro Yo hare como melo mandas à Dios plaziendo; però no bi todo Lo que suzedio con Judas. Respondio Jesus: A qui estan Pedro y Juan que ellos lo bieron; Y telo diran como paso. Y Jesus mando que llamasen a los siete Aposttoles que faltaban y à Nicodemus, y à Joseph, Abar, y Mattia, y Algunos de los settentta y dos diszipulos. Benidos comieron conel; Y a tel terzero dia mando à todos que fuesen

a el monte olibetto con su madre, Por que sequeria tornar a el zielo. Fueron todos sus aposttoles Y diszipulos, Erzepito beintte y uno de los settenta y dos, que se avian huido à Damasco con temor. Y a el punto de medio dia Estando todos en orazione, bino Jesus con mucha cantidad de Angeles bendiziendo à Dios con tanto resplandor, Que todos pusieron sus caras e nel suelo. Y Jesus los lebanito diziendo. No temais à buestro Maestro, que viene a despedirse de vos otros. Y à encomendaros os a meis unos à otros, Y seais siempre agradezidos à Dios nuestro señor Por las mercedes rezividas De su misericordia; Y el sea con vos otros. Y con esto se partio, y desaparezio con los angeles quedando todos traspassados con el grande resplandor conqnosdezo (164^a). Partido Jesus los diszipulos se dividieron por dibersas Partes de Juda y Israel. Y la verdad aborrezida y odiada de Sathanas; fue perseguida de la mentura, como toda hia sehalla. Por què algunos malos hombres, con ocasion de discipulos; Predican ser Christto berdaderamente muerto, y no resuzittado: otros predicaban, y predican ser Christto muerto y resuzittado. otros predicaban y predican ser Christto lixo de Dios; Entre los quales Pablo (que dize aver bisto à Christto) es engañado. Nos quantto avemos escritto, y predicado, dedicamos à aquellos que temen à Dios. Paraque sean salbos enel dia de el Juizio de Dios. Amen.

4^a Prologo de el M. en Th. el D. Muhamed Maldonado Natural de la Lui de Llerena e rel reino de España y provinzia de Andaluzia — teniendo comprehension de algunos nombres proprios Los corrompe otros, de el *traductor de Italiano en Español* — 13^a Prologo del Sserif Seyid Jachi Ali natural de españa de el ilustre linage de los Abenzerrages, llamado entre Christianos D. Gabriel de Figueroa, nazido en la zuidad de Grenada. 13^b Abiendo llegado a mis manos el eb. de B. copiado mas deziento y diez años à por el Doctor Muhamed Zerratto Maldonado, cuiò es el prologo anttezedente, y siendo sumamente diffizil el leerlo, a si por averse umede-

zido, como por que la tintta avia perdido su color — tube por — obra el copiarlo — Lo an hecho con los libros hallados enel montte Santto de Granada — 1595 siendo Arzobispo de Gr. D. Pedro de Castro y quñones, bino un hombre de la Zuidad de Jaen buscando un thesoro, en un montte ymmediatto a la Zuidad a la partte de orientte, sobre el rio Darro — con la interbenzion de una persona puestta por el senado, encontraron dos hornos como los de cal, en los quales se hallaron dos laminas pequeñas de plomo escrittas en ellas los nombres de Zezilio, tesifon, patrizio, Mesitton, Nicio y otros todos hasta 16; los quales padezieron martirio en tiempo del Emp. Neron, cuos huesos y Zenizas sehallaròn alli Ymmediattas. Y tam bien se encontraron hasta 17 libros redondos de plomo con ozas de lo mismo escrittas en lengua *Araba*, sacados de buril los caracteres; y dentro de dibersas Piedras, Grandes, que aun pequeño Golpe se abrian. Lo qual entendido por el Arz. mando quelos libros se trazesen a su Palazio — se hallo ser uno de los libros la vida de Jesus, otro la del Aposttol Santiago su Predicazion ymilagros, otro de zien *consezos* ó sentenzias, dictadas por la birgen Maria y escrittas por Tesifon su secrettario, otro de ocho preguntas de Pedro y otros cumplimento a los 17 referidos, y dan notizia de 8 libros que esta dentro de una piedra grande, que en las mismas cuebas se conserba. Y aunque desde a quel tiempo hasta de presentte se an hecho bibas diligenzias por abrirla, no à sido posible. En uno de esttos libros esta la Ystoria y biage de estos martires. El qual refiere que antes de partir de Yerusalem, la birgen Maria con los App. — subio una noche al monte Olibette y aviendo hecho orazion se abrio la tierra y en una Pietra grande — mettio los originales de estos libros.

1) Ce même décret est attribué au pape Damase (366) par le MS. de Dacher; mais les hérétiques Dioscore et Eu ychès, condamnés en 450, et les deux Pierre d'Antioche et d'Alexandrie 478 et 482

ne s'accordent qu'avec le temps de Gélase. Hormisdas (415 — 23) auquel le MS. de Jury assigne ce même décret, n'aurait pas désigné seulement ces hérétiques-ci comme les derniers, mais bien encore *Euphénus* de Constantinople (489 — 496) condamné par Hormisdas comme adversaire d'Eutyhès, *Timothée*, condamné par son prédécesseur le pape Symmaque vers 512 etc. Outre les hérétiques mêmes et les quatre patriarches successeurs d'Acace à Constantinople, les empereurs Zénon et Anastase, auteurs et fauteurs du fameux Hénoticon ou formule d'union, furent rayés en 519 des diptyques ou registres des personnes pour lesquelles on priait dans les églises. Aucun de ces adversaires du synode de Chalcédoine (451) n'est nommé dans le décret en question; mais on ne trouve pas même Nestorius, dont le nom est inséré après Priscilien dans les autres manuscrits de ce décret de Gélase, qui porteroit plutôt le synode de Chalcédoine que celui d'Ephèse, (431) dans lequel les ennemis de Nestorius avaient eu la majorité. Cette majorité étant composée des partisans d'Alexandrie et de Constantinople, Rome penchait plutôt du côté d'Antioche, sans protéger formellement l'extrême de Nestorius, mais en se contentant de ne pas le condamner et en sévissant d'autant plus contre l'autre extrême représenté par Eutyhès. C'est donc le juste milieu qui se prononce dans notre décret. Le texte de ce décret est cité sans autre dans un MS. du monastère de Weissenau, maintenant à l'Ermitage (2. 4. 107.) écrit au XI. S.: De unitia librorum apoeriforum qui a sanctis dampnati sunt eterna dampnatione — Evangelia n. B. ap. apoerifa. Voir l'ardouin II. 938 — 42 et le texte espagnol: «El original de este Eh. se encontro por rebelozion en la Isle de Chipre sobre el Pecho del Apostol en Lengua araba en tiempo deel P. Galasio Y de el Emperador Zenon por el ayo de 492, noticia tirée de la monarchie ecclésiastique de Juan de Pinéda (p. 77).

2) II. 2. Βαρνάβα τοῦ ἀπ. τὸ λείψανον εὐρίσθη ἐν Κύπρῳ ἐπὶ δένδρον κικαλίαν, ἔχον ἐπὶ στήθεος τὸ κατὰ Ματθαίον εὐαγγέλιον ἰδιόγραφον τοῦ Βαρνάβα ἐξ ἧς προφάσεως καὶ περιηγήσαντο Κύπριοι τοῦ ἀντικειμένου εἶναι τὴν κατὰ αὐτοὺς μητρόπολιν καὶ μὲν τελεῖν ἐπὶ Ἀντιόχειαν τὸ δὲ τοιοῦτον εὐαγγέλιον Ζήνων ἀπίδεν ἐν τῷ παλατίῳ, ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ, fragment conservé par Nicéphore Calliste.

3) Suidas (vers 1050) et Alexandre N. 4.

père Clément d'Alexandrie comme écrite par Barnabé, mais en tout cas la doctrine en est celle des temps apostoliques.

9) Nazarenus, London 1718. 8º. p. 1.

10) -El Principe Eugenio — compranotanda el mismo eh. escrito en lengua It. — de el famoso Savio Toland por 7 doblones..

11) Y traduzido en Latin lo hallo en la biblioteca deel Bat-ticauo el P. Frai Juan Maxim en tiempo deel P. Sixto V 1586 Quiento traduzo en lengua Ytahaou y española. — —

12) 3ª un dio que estavamos en su Libreria, y fue asaltado del sueño, y se quedo dormido; y yo como estava oxiado el primer libro que me bino aella, Abriendole bi que era el que tanto deseaba mi corazon; Que es el eb. de B. ap. el qual escondi en mi manga, y despertando el Papa me despedi de el, llevando cou migo a quel thesoro zelestial. El qual leyendo porespazio de dos años, me resolbi venir ala fee. V. le prologue de Maldonado vers 1600 à la fin du texte.

13) Bolbio La birgeu à Jerusalem etc.

14) Aora qui en dira como nos quedamos todos.

15) Dolor y la muertte de Judas.

16) Y.

17) A el zielo ael terzerodia y le dizeron à Jesus lo que passava y el movido a Piedad de su Madre.

18) Guardasen = custodiassero.

19) En casa de su madre, donde estaven las dos hermanas Marta y Maria.

20) Que yo soi vuestro maestro.

21) Maria.

22) Con tanto oprovio y verguenza de tus Parientes Y amigos y menos calo de tu Doctrina dezando nos à todos traspassados.

23) A su madre.

24) Y todos se postraron e nel suelo de su gran resplandor y Jesus dio a cadauno con que se tapasen paraquolos pudiesen sir hablar y Jesus dize a su madre.

25) G. sabe de sus secrettos y lleva las embazadas.

26) R. llamara à todos à Juizio, Arzrail recibe las almas.

27) Y los angeles santos dizeron como ellos per mandado de Dios se avian llevado à Jesus.

28) Que queria dar à Jesus.

29) Estavase nel mundo?

30) Di Bernaba lo que quisieres. Y dize. Quiero que me digas.

31) Con ttu ausenzia, siendo causa que algunos enttiesen que eras tu el que padezio. Y los demas olvidados de loque nos abias abisado ei tubieron mui zerea de morir.

32) Y como losque me seguian me amaban con en tranáble amor, les castigo.

33) Para no castigarlos en la otra vida como castigara alos que negaren la verdad de mi ebangelio, llamandome lixo de Dios cuió Engano durara e nel mundo.

34) Santto

35) Les manifestara la verdad y la reziviran los creientes. Y luego Dixo Jesus. Dios nuestro Justo eres y senor de todo. Y attu solo pertteneze el onor, y gloria con reberenzia sin fin.

36) Maria au lieu de *χαίρε κεχαρισμένη* du code Vatican. Luc. 1. 28.

37) Au lieu de Luc. 31 — 33.

38) Au lieu de v. 35, 36.

39) v. 31.

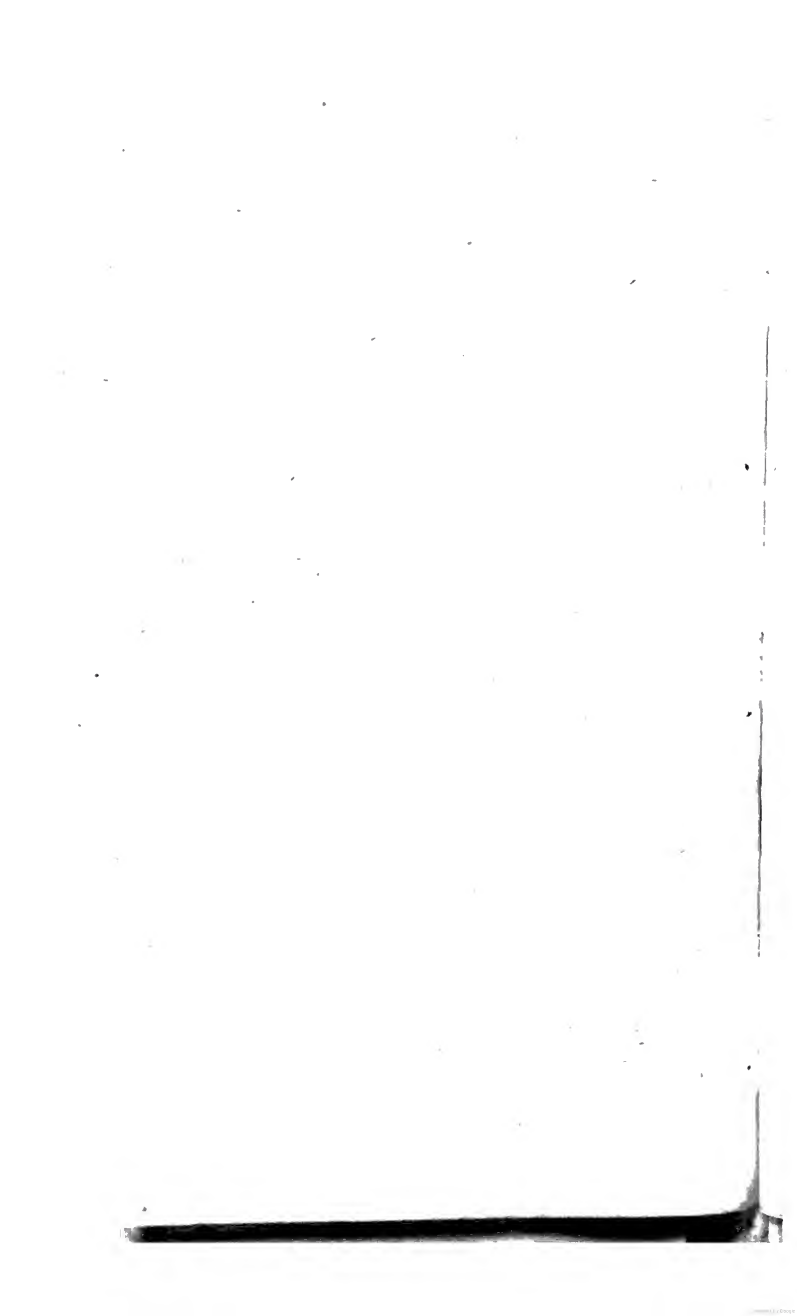
40) v. 15.

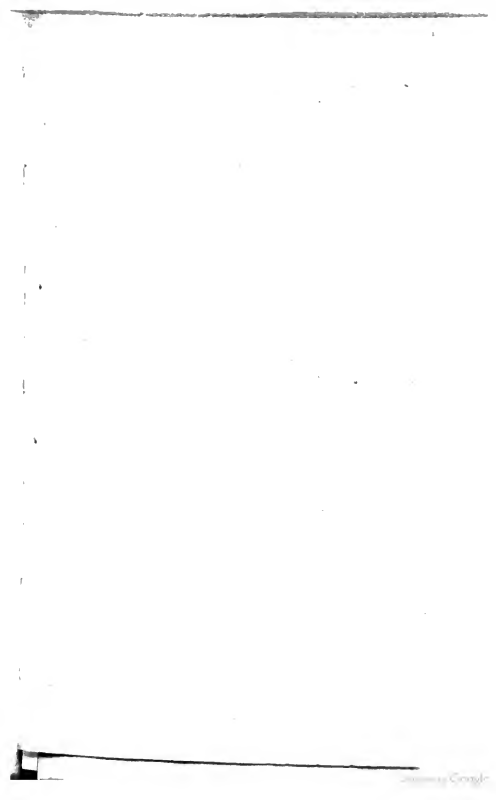
41) v. 35 *ἄγνον κληθήσεται υἱὸς θεοῦ.*

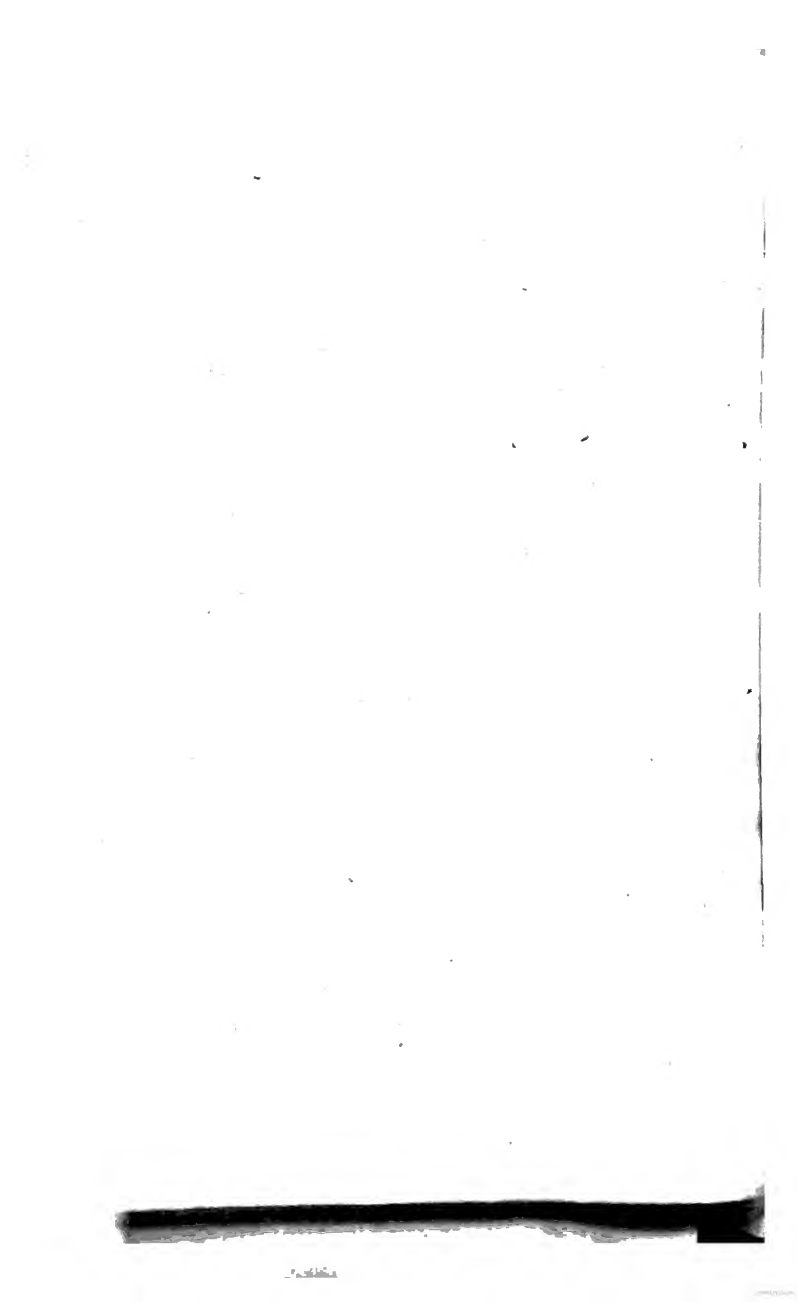
42) v. 38.

43) 46 — 55.

(Tiré du *Bulletin de la Classe historique-philologique de l'Académie des sciences de St.-Petersbourg*, T. V, No. 14.)







LE MONASTÈRE DE VALAAN; HISTOIRE ET ÉTY-
MOLOGIE DU NOM, PAR EDOUARD DE MURALT,
DR. EN TH. (Lu le 7 mai 1852.)

Ce n'est que vers l'an 990 que l'on trouve la première notice positive au sujet de ce monastère, bâti au milieu des flots inhospitaliers du Ladoga, qui ressemble par-là au Pont-Euxin, appartenant par moitié à la Russie, comme ce lac, il y a encore 150 ans, était partagé entre le dit empire et la Suède. A la date indiquée plus haut on rencontre déjà un hégumène *Théoctiste*, qui baptisa Abraham de Rostov, d'après la biographie de ce Saint. — Il n'est plus question de ce monastère que lors de la conquête de la Carélie par les Suédois. Les reliques des Saints de l'endroit, qui étaient déjà alors S. Serge et S. Germain, furent transportées à Novgorod chez l'archevêque Jean, installé en 1110 selon la chronique de cette ville, copie de S.-Sophie, mais rapportées en 1170¹⁾.

1) Selon les traditions rapportées par M. Mouraviev dans ses pèlerinages aux lieux saints de la Russie (Путешествіе къ святымъ мѣстамъ), S. Serge «élève des apôtres du temps de S. Olga», c'est-à-dire des premiers prêtres venus en Russie, alla avec des gens de Novgorod baptiser les païens de cette contrée, dont l'un était *Miang*, Germain (Scandinave) et qui fut nommé plus tard S. Germain. Les voyages antérieurs de missionnaires grecs, entrepris par toute la Russie actuelle, jusqu'au Ladoga, et pas seulement à Cherson comme celui de 875, sont peu probables, vu les difficultés de ce chemin notées par les annales de S.-Bertin, en 839, comme par Adam de Brème, De situ Daniae p. 58.

ne sait pas, si les ossements trouvés près du cimetière appartiennent à ces derniers ou à des Russes.

Ce n'est qu'en 1717 que le monastère fut rétabli par ordre de Pierre-le-Grand, qui y envoya des moines de S. Cyrille, à Biéloséro ³⁾. Une inscription tumulaire nomme un hégumène *Innocent*, décédé en 1762. Pourtant il ne se trouva ici, en 1785, que deux ecclésiastiques avec l'hégumène *Ephraïm*, dans une église de bois, lorsque le métropolitain Gabriel, sur le conseil de son cellierier octogénaire, nommé Théophane, y appela l'hermite *Nazaire*, du désert de Sarov. A celui-ci succéda un autre *Innocent*, mort le 22 septembre 1828, après 19 ans de ministère, puis *Jonathan*, *Barlaam* ⁴⁾ et enfin *Jean Damascène*, l'hégumène actuel, qui avait été anachorète non loin de l'ermitage (skite, d'après les cellules du désert de Scété en Egypte) ⁵⁾, nouvellement construit à l'ouest du monastère en l'honneur de tous les saints, mais qui date de *Nazaire*. On voit encore à l'est du monastère trois cabanes abandonnées, habitées jadis par des anachorètes, dont le premier avait nom *Philarète*, le troisième *Séraphim*, décédé le 2 août 1830; le second, *Nicolas*, vivait dans une hutte longue de 7 à 8 pieds, avec une porte de 4 pieds de hauteur. Il y mourut en 1823, d'après l'inscription de son tombeau qui se trouve tout auprès. C'est par cette porte

3) C'est par-là qu'il faudrait chercher l'original de l'Oukaz par lequel le monastère fut rétabli, comme celui de Konovets le fut par un autre Oukaz, du 6 mai 1718, publié par Ozéretskovsky, dans son Voyage imprimé en russe, S. P. 1792. in-8vo.

4) Voir les inscriptions tumulaires de l'endroit.

5) C'est celui que les anciens nomment Nitrique à cause du nitrum qu'on y trouvait. C'est là que Tatlam a découvert l'extrait syriaque des Epîtres de S. Ignace, enfoui dans un caveau d'un des monastères de S. Macaire. Cette région Nitrique était au N. O. de Memphis, entre le 30. et le 31ème degré de latitude. Strabon XVII. 1 'Υπὲρ δὲ Μωμέφρεως — νομός Νιτριώτης; Plin. IV. 9; Socrate II. E. IV. 23: ἐπληρώθη τὸ τῆς Νιτρίας ὄρος καὶ τὸ τῆς Σκίτας ἐκ τοῦ πλήθους τῶν μοναχῶν, Sozomène I. 14: πρὸς μεσημβρίαν τῆς Μαρείας λίμνης καταλαβὼν ἔρτημον τόπον, ἀμφὶ τὴν σκῆτην καὶ τὸ καλούμενον τῆς Νητρίας ὄρος (Αμοῦς). D'après le ch. 13 il y avait des moines, disciples de S. Antoine, en Egypte, en Libye, en Palestine, en Syrie et en Arabie.

si étroite que l'Empereur *Alexandre* entra le 10 août 1819, pour jouir de la conversation de l'ermite. Cette date est marquée sur une colonne, qui se trouve devant l'église principale du monastère, de même que les dates de la visite du métropolitain Michel, le 17 mai 1819, de Son A. I. le Grand-Duc Constantin, le 14 mai 1844, et du métropolitain Nicanor, le 16 août 1850.

Mais arrivés à ce terme, nous nous demandons d'où vient le nom de ce S. Saba de la Russie septentrionale, jeté comme une station de missionnaires au milieu de la population finnoise des côtes du Ladoga? Ce n'est pas de *Biléam* fils de Béor, dont le nom dans la Bible grecque est Βελαάμ (Nombres XXII. 5 — XXIV. 25, Deut. XXIII. 4, 5, Jos. XXIV. 9, Neh. XIII. 2, Micha VI. 5), qui fut obligé de bénir les Israélites et fut tué par ceux-ci (Nombres XXXI. 8, 16, Jos. XIII. 22). Ce même faux prophète est aussi nommé dans le N. T. comme aimant le gain de l'iniquité et parlant pour de l'argent (2. Pierre II. 15, Jud. 11), enseignant à manger des animaux sacrifiés aux idoles et à se livrer à la débauche (Apoc. II. 14), d'où vient le nom de Biléamites.

On pourrait plutôt penser à la ville de *Bilhan* (Βελαάν) citée 1 Chr. VII. 10, ou bien à *Balaam*, capitale des Huns Cidarites, entre la Perse et l'Ibérie, vers l'an 472, nommés par Priscus dans son histoire Byzantine (ch. 22), ou à *Balas*, Hun au service de Bélisaire en Afrique (d'après Procope I. 11).

Mais une indication bien plus positive et plus rapprochée nous est donnée par l'avant-dernier hégumène, qui portait le nom de *Barlaam*, et qui regardait l'histoire de l'ermite Barlaam et de la conversion du prince Josaphat, en Orient, opérée par lui, comme son modèle; ce saint, disait-il, était son précurseur ou son ange, d'après Mouraviev, auquel il raconta toute cette légende. Nous-même, avons trouvé chez l'hégumène actuel, nommé d'après l'auteur supposé de cette histoire, une traduction slavonne de ladite légende. Le premier chapitre de cette version, imprimée in-fol., à Mos-

cou, en 1681. Indiction 14, commence avec le passage de l'Épître aux Romains VIII. 14, et le dernier ou 40ème chapitre finit avec les mêmes paroles qui se trouvent dans l'original grec, publié par Boissonade, à Paris, 1832, 8vo.

Dans cette légende le S. ermite habite les endroits déserts du Sennar⁶⁾, qui touchent aux montagnes de la Perse. C'est le Sinéar, nom biblique de la Mésopotamie, ou Sennar chez les traducteurs grecs (Gen. X. 10, Sennaar: Dan. 1. 2), et non pas le pays autour de la ville de Sennaar, situé au 14e degré de latitude, sur le Nil occidental, au pied des Alpes de l'Abyssinie, comme on l'a supposé d'après l'introduction (p. 5), où il est dit que Barlaam vécut du temps, et non pas à l'endroit, où les premiers monastères furent fondés dans les déserts de l'Égypte, et que leur renommée s'étendit jusque dans les Indes. C'est ce qui arriva depuis S. Paul de Thèbes, 250 — 340, S. Antoine, 251 — 357, Ammonius, mort en 357, Pachomius, † 348, Macaire I. 300 — 391 et Macaire II, † 404, dont aucun n'alla plus loin que les cataractes de Syène. D'ailleurs le nom de Sennaar sur le Nil ne se trouve chez aucun auteur ancien, pas même chez Nonnose, dans son rapport sur sa légation en Abessinie, où il remonta le Nil jusqu'à Auxum. Enfin la légende dit que le roi indien Abenner fit instruire son fils dans toute la science des Ethiopiens et des Persans (p. 29) et dans l'astrologie des Chaldéens (p. 19), et il y est plusieurs fois question de Mages, précisément comme en Perse, du temps des Sassanides. En tout cas il n'y a aucune trace de la domination musulmane, qu'on devrait reconnaître dans un écrit de S. Jean Damascène. Cet auteur, qui mourut au monastère de S.-Saba, vers 760, surnommé Chrysorrhœos, le fleuve d'or, à cause de son éloquence, fut banni de l'empire

6) p. 36: ἐν τῇ πανερύμῳ τῆς Σαναριτίδος γῆς — ἐκ τῆς ἡπείρου προσεγγίζει τοὺς ἐπὶ τοὺς Περσίδας. Comparez Malalas d'Antioche 434, 10 et Procope P. I. 19 sur les Indiens ou Arabes limitrophes de la Mésopotamie. Les noms des personnages figurant dans la légende étant tous Syriens, (d'après Schubert, Wiener Jahrbücher LXII. 51), on est forcé de supposer la localité de cette histoire dans un pays plus voisin de la Syrie que ne le serait le Sennaar actuel.

grec par les iconoclastes, comme le plus fervent défenseur de l'adoration des images, p. ex. dans ses 3 discours pour les images, conservés dans ses oeuvres. Il serait donc à présumer, si la légende de Barlaam eût été écrite par ce S. Jean, qu'on y verrait souvent mentionné le culte des images; mais il n'en est question nulle part, et même dans la description d'une église fondée par Joasaph, selon les conseils du S. ermite, on ne parle que d'une croix, érigée comme objet d'adoration. Ces deux raisons nous font douter que la légende doive être attribuée à J. Damascène; elle aura été trouvée au dit monastère, ce qui peut avoir donné lieu d'en faire honneur à ce célèbre écrivain, qui y est enterré.

La légende distingue expressément l'ermite Barlaam de «l'ancien Balaam» (p. 19, 36), ainsi que du saint Barlaam fêté à Antioche comme martyr, ayant tenu ses mains au-dessus d'un brasier, comme autrefois Mucius Scévola, sans renier la foi (voir S. Basile le Grand, homélie 17 et S. Jean Chrysostome, II. 681, 229 C); l'ermite au contraire mourut d'une mort naturelle (p. 358). L'on trouve une porte de Barlaam, à Edesse, mentionnée par Procope (P. II. 27), ainsi nommée en l'honneur d'un de ces deux saints, en tout cas antérieurs au 7ème siècle.

La légende grecque, recueillie dans cette langue sur des traditions orales, comme il est dit expressément à la fin de l'ouvrage, et non pas traduite d'une autre langue, se retrouve dans une quantité de versions, d'abord dans une traduction latine de Georges de Tréhisonde, reproduite dans le poème de Rodolphe d'Emis, vers 1223, composé sur la demande de l'abbé de Cappel, près de Zurich, et dans deux autres poèmes, l'un du 12.^e l'autre du 14. s.⁸), en ancien allemand. C'est aussi l'époque assignée au poème de Kong Haakon Sverresøn, publié à Christiania en 1851. Une série

7) D'un évêque Otton; voir Diefenbach, *Mittheilungen*, Giessen, 1836, et Pfeiffer, Leipzig 1843. Il y a un MS. de la version latine à la bibliothèque I. P. sous le numéro Lat. Q. v. 1, 136.

8) Pfeiffer, dans le journal de Haupt, et Rückert, dans le *Liederbuch* de Wackernagel II, 1544.